

KIDNAPPING D'UN JUNKIE



Présentation

Fin 2004 le magazine littéraire **Le Matricule des Anges** pour qui j'avais écrit des articles critiques pendant 2 ans me commanda un feuilleton mensuel pour toute l'année 2005.

Sur une idée empruntée au grand romancier américain Don DeLillo dans son roman **Cosmopolis**, « Et le rat devint l'unité monétaire », s'élabore une intrigue échevelée et rocambolesque à souhait.

Le décor témoigne au lecteur-enquêteur qu'un cadavre vient d'être offert en cadeau par un chien, Lars, à sa maîtresse, secrétaire dans une banque et lesbienne nécrophile à ses heures.

Horreur : le cadavre est la DRH de cette banque.

Effroi : elle se réveille. Que lui est-il arrivé ?

La DRH a été assassinée par le PDG qui a dévalisé sa propre banque en cambriolant le junkie qui squattait en bas.

Le junkie ? Oui, parce qu'un mystérieux théoricien économique rebelle, le Céphalopode, grâce à un faux en écriture, a redéfini la monnaie sur la seule valeur qui tienne : l'homme. L'homme le plus sûr pour cacher la totalité de la valeur, est cette loque sans valeur qui fume des joints au pied de l'édifice financier.

DRH, secrétaire et chien se liguent pour mener l'enquête et retrouver PDG et junkie.

Chassé-croisé, cours après moi que je t'attrape, le junkie défoncé kidnappe son directeur, mais le rend aussitôt, ne trouvant rien à en faire, et sans fuir, s'enfuit.

Il est lui-même en proie à un kidnapping intérieur : un poulpe a dévoré son cerveau.

C'est lui, le Céphalopode. C'est lui, la valeur.

Il éclot, casse le crâne, et retourne d'où il vient, dans les profondeurs abyssales de la mer.

Kidnapping d'un junkie, c'est donc :

- Un style à damner un stylisticien
- Une intrigue invertébrée et tirée par des chevaux
- Un traité d'économie de l'inconscient qui préconise de faire sans quand on ne peut pas faire avec
- De l'herbe à en faire pâlir une pelouse
- Un programme méthodique pour rendre fourbe en dix leçons
- Le mélange explosif mouillé entre le cinéma caméra bougée de Lars Von Trier, le slam, et la tradition rocambolesque,
- La traduction en verlan du renversement nietzschéen des valeurs
- Ecrit en 2005, le pressentiment banlieusard et visionnaire de la crise 2008-2009 !!!

Note : l'illustration de couverture est signée **Olivier Roller**. Elle fait partie des illustrations originales, une par épisode, de la première publication de ce texte dans **Le Matricule des Anges**. Merci à lui pour son autorisation de reproduction, je vous recommande son site, il fait des photos magnifiques !

Episodes

1. La scène 3D du crime
(Interview du décor)

2. Une amie vient gésir à la maison
(L'imminence du moment arrive toujours quelque part)

3. Nous ne violons pas les lois
(car elles sont consentantes)

4. Un tox devint l'unité monétaire
(Il existe une crise des valeurs telle que AAAAHHHHHHHHH !!!!!)

5. Toxville
(Ses forêts, ses hantises, ses jaillissements)

6. Complètement fourbe !
(Voici le nom de l'enfance où j'ai grandi : Jamais)

7. Se rendre à l'évidence
(Quand l'ordre rentrera dans tout !)

8. Une tête huit pieds
(Le chiffre de la bête est 888...)

9. Kidnapping d'une jeune fille
(Une bulle spéculative – elle crève)

10. Calcul des profits et des pertes
(La danse d'amour du diabolique Docteur Furbus !)

KIDNAPPING D'UN JUNKIE 1

La scène 3D du crime

(Interview du décor)

Signal : à l'heure prévue, votre présence est instituée sur la scène du crime et vous commencez l'enquête. Dans l'ombre de la tour, vous approchez.

- Si je suis la paroi de verre fumé d'une tour de douze étages, alors je puis déposer, madame, monsieur, le témoignage suivant, intitulé en lettres de nuages sur fond de ciel : Drame sur la ville – Compte-rendu objectif. Cette femme dormait depuis un moment devant moi, telle une loque de chiffon morbide sur le plus lugubre des sols. Vous savez, c'est un long parvis, d'environ 200 000 plaques de verre de long, par 200 000 plaques de verre de large ; un revêtement suspendu en-dessous du ciel, lequel passe calmement, sans rien dire, sur les activités bancaires. Ce territoire est sillonné toute la journée par l'errance de certains animaux à col blanc. Partie qui viennent travailler ici, partie qui passent seulement dans les environs, sans du tout être happés ; est-ce qu'ils ont un futur, c'est ce que je ne pourrais vous dire, madame, monsieur, à un moment je ne les vois plus.

Vous observez la porte à la recherche d'autres indices.

- Madame, Monsieur, je puis vous affirmer qu'elle ne m'a franchi qu'une seule fois. Elle fit irruption de l'intérieur, à la poursuite de cet homme qui m'avait franchi également, et après une rixe des plus inhabituelles, il l'a tuée ; en conséquence de quoi elle a commencé à gésir, morte, tandis que lui s'enfuyait. Voilà une des choses qui se sont passées. Ensuite, je ne me souviens plus...

- Et vous ?, demandez-vous au revêtement du sol.

- Madame, monsieur, ensuite est venu, de son pas lent et triste, coussinet après coussinet, ce chien bien connu dans notre secteur. Il était de passage, la tête basse, une clope à la patte, dans sa veste en faux cuir. Il s'est aperçu dans la vitre...

- Vitre, vous confirmez ?

- Oui, j'ai aperçu ce chien.

- Vous voyez. Il s'y est aperçu, puis de là a regardé ce cadavre, dans un bain de sang. Est-ce la vision du sang ou son odeur, qui a attiré son attention, il faut demander à l'air.

- Alors ?

- Je ne saurais trancher. Car, au-delà des apparences humaines je portais, diffuse, une odeur de particules vivaces, éclatées, une nébuleuse teintée d'un de ces roses vaporeux qui savent flatter si agréablement les narines des cabots. Ce doit être l'odeur colorée de mort, qui l'a attiré.

- Sol, continuez.

- Oui. Déviant de sa trajectoire ordinaire, ce chien s'est dirigé vers ce cadavre ; un moment, il a tourné autour, en le reniflant ; il a essayé de le lécher au visage, j'ai cru un instant qu'il allait le dévorer sur place, mais non : 1/ sa langue a glissé dans l'encolure de ce cadavre, 2/ ses dents se sont bloquées au col du tailleur de cette employée, et 3/ il l'a trainée sur moi, péniblement, à reculons, de pavé de verre en pavé de verre, sur une centaine de mètres. Quelle horreur. Une longue trainée de sang, mais qui n'a pas tenu vingt pas.

Vous parcourez la distance qui sépare le lieu de l'interview du lieu dont l'interview parle. La trace de sang s'efface en effet mais vous conjecturez sa trajectoire et aboutissez, au coin d'un immeuble, au renforcement d'une entrée. Au moment où vous l'apercevez, la caméra de surveillance vous adresse la parole.

- Madame, monsieur, bienvenue ici. Dans le cas où vous chercheriez des informations sur le chien qui, tout à l'heure, a fait transiter par ici un cadavre, sachez ceci. Le chien vient souvent ici et reste à attendre que quelqu'un sorte ou entre ; moment dont il profite pour se faufiler dans le hall, n'ayant pas les pattes assez fines pour composer lui-même le code. Il arrive que certains habitants ne le laissent pas entrer, et il a beau aboyer gentiment qu'il habite là, qu'il est désolé, on est décidé à lui barrer la route avec la jambe tant qu'il s'obstinera. Tout à l'heure, il s'est donc profilé dans mon champ perceptif, arrivant à reculons, traînant la masse inerte et râpée au talon d'une femme en escarpins. Il a dû attendre plusieurs minutes avant qu'une gentille jeune dame qui descendait lui tienne la porte, poliment, pendant que quelqu'un avait besoin d'un SMS quelque part. Je termine ici, mais continuons à nous écrire.

Il est temps d'entrer conscience au poing dans ce hall sombre ; au premier événement de porte, vous glissez en silence en direction de l'escalier. Sur le passage, les boîtes à lettres chantent en cœur :

- Quel plaisir nous ressentons, c'est indescriptible. Pour tout dire, nous avons assisté sans rien dire à un étrange manège. Voulez-

vous en entendre le récit ? Un petit prospectus pour la route ? Aimez-vous constater que des objets différents de forme et de nature manifeste pourtant une certaine forme d'équivalence une fois convertis en chiffres à deux décimales+symbole monétaire, l'ensemble constituant ce qu'on appelle le prix ? Si vous appréciez l'art, il y a cette semaine de beaux gigots à analyser, dans le compagnonnage des camemberts les plus appétissants. Trêve, il est temps de ne plus en jeter. La porte s'est ouverte et ce chien que vous n'avez pas le bonheur de connaître a fait une apparition traînarde ; on ne peut pas dire qu'il lésinait sur son investissement en énergie : pour hisser, à la seule force des épaules et des crocs, un poids mort d'une soixantaine de kilos à travers ces escaliers de l'autre côté, sans jamais lâcher prise, il faut un acharnement qui fait plaisir à avoir vu, tout en écoutant le chuintement des étoffes le long de la poussière. Non, ne pleurez pas ; peut-être aurez-vous vous aussi, plus tard, l'occasion d'assister à des scènes merveilleuses. Trêve, trêve ; je n'en jette plus.

Vous abordez l'escalier d'un air inquisiteur. - J'avais bien vu, ce soir, quelqu'un, derrière ma rampe. Lui et sa proie m'ont grimpé pendant deux étages ; sa pauvre tête a cogné pendant une trentaine de marches, protégée uniquement par les cheveux en chignon, autant dire 30 fois victimes de heurts sévères ; apparemment il n'en a rien saigné. Est-ce qu'il arrive souvent à ce chien de rapporter, dans son antre, un cadavre ? Il faut savoir rester prudent dans ses désirs, et ne pas surcharger

les étagères de l'offre avec la bibliothèque des cahiers de doléances de la demande. Voilà, c'est ici qu'il habite : c'est la seule conclusion à laquelle je sois autorisé à vous conduire : frappez, et amusez-vous bien.

Le lieu est un ensemble de caractéristiques du modèle des résidences de luxe à louer 30 nouveaux francs sous Pompidou : des clenches standard décidées à ne pas pouvoir être actionnées sont entourées de huit espèces de fausses portes en faux bois invraisemblablement laqué, l'ensemble recevant le cordial soutien de l'Association des amis du plâtre comme stimulante compagnie. Tout naturellement vous frappez ; vous retenez votre souffle ; vous entendez le miaulement si caractéristique des chiens inquiets, le genre de déploration de chien sauveteur qui vous supplie de ne surtout pas mourir dans le couloir avant qu'il arrive et vous l'entendez qui griffonne une prière en gémissant contre le bas de la porte, puis à hauteur de clenche, enfin la porte s'entrouvre. Vous vous retrouvez dans le plus parfait silence face à un chien de grande taille, hypermétrique et médioligne. Bien proportionné, très puissant et musclé. Ossature compacte. Il a une tête volumineuse et un corps recouvert d'un poil demi-long. Rustique, affectueux, calme et noble, il s'agit d'un chien très décidé devant les bêtes nuisibles (dangereuses) et devant les étrangers, spécialement quand il a l'occasion de défendre fermes ou troupeaux. Son aboiement est rauque, grave et profond, très sonore, perceptible à une distance considérable. Il s'agit d'un chien très intelligent, non dépourvu de

beauté, dont l'expression manifeste ces deux qualités. Dans son comportement, on voit que c'est un chien sûr de soi, dosant sa force car il connaît sa puissance énorme. Hauteur au garrot : il n'y a pas de limite supérieure de taille, les sujets de la plus grande taille étant les plus estimés quand ils sont de proportions harmonieuses. Il est désirable que ces tailles soient amplement dépassées ; il convient que les mâles dépassent 80 cm, et les femelles 75 cm. Conformation : Structure sub-longiligne. Plus long que haut. On doit rechercher l'équilibre et l'harmonie fonctionnelle, tant à l'arrêt qu'en mouvement, et vous avez envie d'achever ce chien.

Il a ouvert, mais ne peut pas vous voir. Il sort un instant voir ce qui se passe, il vous croise pendant que vous entrez. Il revient la queue au repos, la langue pendante, sans avoir rien trouvé ; vous entendez la voix d'une femme Chéri, c'est toi ? Le chien aboie plusieurs petits coups. Cette femme sort de la salle de bains en peignoir et une serviette sur la tête en disant Ah, je ne savais même pas que tu étais rentré. Il lui aboie encore quelque chose et elle répond Euh, quoi ? Quand ça ?, il reformule brièvement son aboi et retourne laper un peu d'eau dans sa gamelle, assoiffé de son effort et finalement elle s'approche de lui et l'embrasse à pleine bouche, elle passe sa langue sous les babines de son mari tandis qu'à larges traits, il lèche le visage de porcelaine de sa femme en grognant ; cela signifie un Tu m'as manqué réciproque. Quand elle fait mine de découvrir pour la première fois le cadavre de cette employée morte à l'appa-

rence si stricte, déposée sur le dos dans l'entrée, entre la porte de la cuisine et le meuble à chaussures, son visage verdâtre illuminé par le plafonnier du salon qui surgit d'entre 100 lanières de perles, elle s'exclame Oh, tu m'as encore rapporté un cadavre ? Il ne fallait pas te déranger pour moi ; ça a dû être pénible à ramener non ?, et il répond, couché en travers du canapé en cuir et se reposant, que c'est juste comme ça, qu'il l'a trouvée sur la route en allant aux clopes et au pain, qu'il l'a ramenée seulement de la banque, et vous commencez, vous, au milieu du dispositif, à battre des pieds nerveusement, sans comprendre, le parquet craquant dans votre tête en rythme sans que personne puisse nous entendre.

Dans les délices du prochain épisode, vous apprendrez à faire une connaissance beaucoup plus intime de tous nos personnages, dont le nombre, bien qu'une soit déjà morte, pourrait bien bénéficier d'une surnaturelle augmentation.

Une amie vient gésir à la maison

(L'imminence du moment arrive toujours quelque part)

Résumé de l'épisode précédent : tout le désert urbain l'a vu : tout à l'heure, un chien a ramené chez lui le cadavre d'une femme. Bruitage sophistiqué d'une porte qui s'ouvre, off ; une femme entre dans le salon ; le chien est couché sur le canapé.

- A peine rentrée et mon activité cérébrale reprend déjà à plein régime : pas la peine de regarder la télé, c'est déjà assez douloureux. Je suis contente de te revoir, mon ami. Désolée de t'avoir fait poireauter dehors toute la matinée. Bonne nouvelle, mon après-midi sera libre, parce que la compagnie, je ne sais pas, a fait faillite ou quelque chose comme ça : il y a un problème. Mon budget-temps se voit donc créditer d'un bonus, pour une fois que l'ennui ne prend pas ses agios. Comment allez-vous ? Bien ? Très très bien ? J'ai horreur de toutes ces conventions ; je n'y croirai plus ; hoho, c'est mon huitième décret aujourd'hui, l'activité réglementaire est au beau fixe, dans ma chambre.

- Merci, chérie, répond le chien tranquillement. Je me porte très bien. Cet après-midi, je ne sais pas ; peut-être je vais dormir devant la fenêtre, et bâiller de temps en temps à proximité des croquettes. La vie est courte, il faut en profiter.

- Tu as raison. A propos, dis-moi, j'ai croisé la mort, dans l'entrée. Qui est cette femme ? On aurait dit le capitalisme, à regarder sa robe.

- Non, c'est un cadavre. Si tu n'en veux pas je vais le jeter.

- Oh, laisse. Ma tête possède six faces ; j'ai besoin de calme ; sinon elle va jaillir en éclatements quadrangulaires, projetés aux murs sans anamorphose. Viens-tu t'asseoir près de moi ? Je compte m'apercevoir, mine de rien, des pensées qui me tracassent ; tu m'attrapes, ou bien je joue quelques minutes à «regarde-plafond» ? Je ne sais pas ce que je vais faire cette après-midi. Quant à toi, possèdes-tu, en propre, des fantasmes concernant la gestion à flux tendu du délai d'existence qui nous est imparti, sans du tout évoquer les possibilités (qu'il y a toujours) de chuter du toit par accident vers 16h ? Si je plante dans ma tête, méthodiquement, entre 130 et 180 arbres, et que j'appelle ça une forêt, alors je passerai une bonne après-midi. Mais je me dis aussi que j'irai bien, au coin de la rue, regarder les pigeons, pour me faire rêver. A propos, ça fait un bail que je n'ai pas entendu parler de la nature, est-ce que tu as eu de ses nouvelles ?

- La nature ? Oh, elle a déménagé, sans laisser d'adresse. Apparemment, elle refusait de s'embourgeoiser ; ça l'aurait conduite à produire à la chaîne, et à la base, elle n'aime pas ça. C'est bien joli, me disait-elle parfois, de transformer en sac à blé un territoire de millions de kilomètres carrés, et d'installer dans ce centre dévasté une capitale de 10 000 larbins du blé, pour répartir le bénéfice de manière savamment inégalitaire ; mais, a-t-elle continué, moi, ça ne fait pas mon affaire. Alors je prends mes tiques et mes crocs, je te laisse juste deux trois oiseaux et 100 grammes d'herbe, et je me taille en Amazonie ; jusqu'à ce qu'on me rattrape.

les conditions de cette expérience, s'il te plaît. Tirons-la par ici.

Ils firent ce qu'ils avaient voulu signifier par leurs échanges verbaux et autres puis s'em brassèrent à nouveau, sur le canapé, face à ce cadavre.

- Tu as vu, elle a du sang qui lui coule de la bouche. En fait, elle a dû se faire assassiner. N'empêche, elle est pas mal. Est-ce que tu m'embrasses ? J'ai complètement envie de faire l'amour, à présent, dit-elle, en s'approchant doucement des babines de son mari. Mais lui :

- Margot ! Cette femme ! Elle a bougé !

- Rebonjour, Marguerite, déclara sans préambule le cadavre à un moment beaucoup trop précoce de ses chances de réincarnation en soi-même, en ouvrant les yeux et en sortant les bras de son synthétique cocon. Quelque chose, dans la pauvreté crasse du mobilier, m'indique que je ne suis pas chez moi. Suis-je détenue quelque part ? M'avez-vous enlevée, tuée, et séquestrée ? Qui est ce chien qui a l'air vicieux ?

- Madame ! dit Marguerite, ce serait plutôt à moi de vous demander : est-ce que les lois de la vie et de la mort ne sont rien pour vous ?? pourquoi les enfrez-vous ? C'est plutôt votre réapparition qu'il faut interroger : tel quel, sec, ça ne va pas !

- Ne vous disputez pas, coupa le chien avec autorité ; quelle que soit la situation, il y a toujours moyen de s'arranger ; soit du sexe, soit un dédommagement financier d'un côté ou de l'autre ; courage, tout va bien se pas-

ser. L'imminence du moment arrive toujours quelque part.

Au prochain épisode :

A ce stade de la prise de conscience, nous nous apercevons qu'il gît ici encore de trop grandes quantités de mystère, qu'il s'agira de combattre, quand nous nous reverrons, dans un bien légitime règlement de comptes. Restera-t-il toujours un solde ?

Nous ne violons pas les lois

(car elles sont consentantes)

Résumé de l'épisode précédent :

Une secrétaire, sa supérieure hiérarchique vivante, et son chien, stationnent dans l'entrée d'un appartement modeste. Stupeur, tremblements : si on imagine une dramatique horloge dans la pièce où nous sommes, nous remarquons qu'elle sonne continûment : il faut en conclure que c'est l'heure des explications.

- Rebonjour, Marguerite, déclare sans préambule la Directrice à ce moment si crucial de son processus de réincarnation en soi-même. Quelque chose, dans la pauvreté crasse du mobilier, m'indique que je ne suis pas chez moi. Suis-je détenue quelque part ? M'avez-vous enlevée, tuée, et séquestrée ? Qui est ce chien qui a l'air vicieux ? Interrogations, mystères : comme disait Shakespeare : ouarf, ouarf, ouarf. Je viens de me rendre compte que je ne savais pas grand-chose du futur. Est-ce que ce sera comme l'avenir ? Est-ce que ce sera comme le passé, par l'intermédiaire d'un retour ? Par ailleurs j'ai entendu dire que tout était toujours présent ; les ennus adjacents se spécialisent pour affirmer que je ne sais pas où je suis. Dans ce cas, je pose la question concernée. Mais par ailleurs, si des êtres bienveillants m'apportaient un litre de plaisir là tout de suite, est-ce que je le boirais d'un trait ? Avant même qu'on me réponde, je

veux faire savoir que je boirais bien un verre d'eau ; pour être honnête, la saveur délicate des canalisations moisies redevient un plaisir une fois qu'on a vécu la mort.

- Madame ! dit Marguerite, je suis consternée ! C'est une double violation de domicile ! Que vous vous infiltriez par ruse dans un cadavre, certes, ça se peut, surtout si vous possédiez ce corps dans l'ancien temps ; mais qu'en plus, munie de ce cadavre reconstitué comme corps, vous vous immisciez chez moi par effraction, et ce parfaitement en dehors des horaires de bureau, manquant de me tracter d'effroi, et tout ça pour... débâter cette espèce de méditation qui sent la naphthaline... c'est du harcèlement ça madame ! Je suis tellement en colère contre vous que je ressens un atroce besoin de vengeance : il m'interdit que je vous donne de l'eau. N'est-ce pas plutôt à moi de vous demander : est-ce que les lois de la vie et de la mort ne sont rien pour vous ?? pourquoi les enfrez-vous ? C'est d'abord votre réapparition qu'il faut interroger : tel quel, sec, ça ne va pas !

- Mais, j'ai toujours soif ! Si vous permettez, je vais m'abreuver dans cette gamelle.

- N'y touchez pas bon sang, ne vous croyez pas chez vous partout, madame l'encadrement ! Attention, je vous montre ce qui est fragile ici. Ce canapé est fragile, car il y manque un pied. Venez voir, ces verres sont fragiles, fendus, n'y touchez pas. Cette lampe est très très fragile – oubliez même de la regarder. Ce carton, il y a marqué Fragile dessus, mais il n'est pas fragile, il est vide ; vous pouvez le toucher, si vous en avez envie. Ceci, c'est le

marteau qui servait à ma mère pour tonitruer les jeunes chats ; j'avais cru l'avoir revendu aux enchères dans une assemblée politique contre l'existence : quoi qu'il en soit, il n'est d'aucune utilité ici, oubliez-le. Vous aurez d'autres instructions plus tard, si vous vous tenez tranquille. Ah, et ne me touchez pas, car moi, je suis très très fragile ; ne me touchez pas. Deuzio, voici un verre d'eau : heureuse ? Pour finir : vous êtes chez moi, ceci est mon salon, et c'est monsieur qui vous a ramassée, morte, devant la banque.

- (Après avoir bu d'une traite) Comment ? Morte ? Cet animal m'aurait trouvée, inanimée, sur le lieu de mes derniers souvenirs en date, hormis la session d'attention en cours ? Je le remercie. Sultan, merci.

- Il s'appelle Lars.

- Lars, merci pour tout. Respect. Mais dites-moi... au passage, comme ça... je suis stimulée intellectuellement par une idée qui tout à coup, se développe comme une bourrasque, qui menace de dérouiller le paysage, qui gît désarmé et à terre, sans défense. Pour tout vous dire... Quelqu'un m'a raconté l'histoire de cette vieille dame qui aimait beaucoup les chats ; à sa mort, les chats ont témoigné par leurs ronronnements post-prandiaux qu'ils l'aimaient beaucoup aussi. Ce sont les voisins qui l'ont dit, quelques mois plus tard, alors que la chair de l'une n'avait pas pu empêcher la métamorphose en squelette des autres, deux semaines après qu'un silence étrange se soit fait dans la maison de la joie. Était-ce une histoire de cet ordre ? Car voilà : pourquoi suis-je ici ? Pourquoi ce molosse m'aurait-il

ramassée, je veux dire, que voulait-il faire avec moi, quand j'étais morte ?

- Oh... non... rien à voir... vous n'y pensez pas. Lars n'aime que les croquettes. Voilà !

- Vous ne dites pas la vérité ! Quelles étaient ses raisons, c'est cela que je veux savoir !

- Mais madame, pas du tout ! Qui peut connaître les sourdes motivations d'un chien, à rapporter chez lui un débris humain ? Un chien normal est qualifié pour rapporter un os ; j'en conclus que mon mari, naturellement plus musculeux, avait des arguments pour vous ramener entière. Ce n'est certes pas permis, mais ce n'est pas interdit, que je sache ? Et d'ailleurs, nous étions sur le point de vous donner une sépulture... quand vous vous êtes réveillée ; alors c'est bon, ça va. Maintenant, assez délayé, madame la directrice ! Vous nous devez quelques explications, avec même, si vous voulez bien, une amende, des pénalités, et un haut taux d'intérêt. Ressurgir de la mort sans prévenir, ça, c'est interdit par toutes les règles ; du coup, j'ai besoin de cinq justifications, sinon je me sentirai flouée : alignez-les sur la table du salon, s'il vous plaît, et le jour où je saurai pardonner, je vous ferai savoir que nous sommes quittes.

- Mademoiselle ; non. A partir du moment où j'ai réintégré l'existence, nos droits redeviennent égaux ; de sorte que je n'ai pas, moi, à vous rendre de comptes à vous, sous prétexte que quelqu'un que je ne suis pas, puisse je suis vivante, vous a effrayée en, pour ainsi dire, effectuant une marche arrière illégale sur la voie à sens unique de la vie. On ne peut pas violer une loi : il faut qu'elle y consente. Ainsi,

je ne vous dois rien ; je crois l'avoir scientifiquement prouvé.

- A propos de voie à sens unique, intervient le chien que cette conversation n'intéresse pas, c'est atroce, Marguerite, mais je crois que quelqu'un est en train de mettre ta voiture en prison. Elle a dû faire quelque chose de mal, par exemple saccager l'univers humain, ou tu as tout simplement oublié de te garer ; en tout cas, près du faux sapin, il y a deux hommes, un ogre en fer, et ta voiture dedans, comme un vieux lion de zoo dans une vieille cage de cirque. Est-ce que ça t'intéresse ?

- Quoi ?

- Oh, laisse. C'est la justice, après tout, et nous pouvons marcher, reprend le chien. Pardon, je vous ai coupées. Vous en étiez à refonder la sophistique sur un nouveau procédé de concassage du calcaire.

- Ce chien ne fait que gémir, coupe la vivante. Mademoiselle ; je ne sais pas pourquoi vous m'accusez au réveil. Au réveil, n'a-t-on pas besoin de croissants et de cafés plutôt que de reproches et de blâmes ? Mais j'ai l'impression que vous m'avez sauvé la vie ; j'ai chaud, dans cette couverture. Ainsi dois-je vous confesser qu'en toute sincérité, je me sens prête à vous remerc...

- Au bureau, jamais vous ne me parlez sur ce ton. Que vous payiez votre dû à mon égard en monnaie de pathos, je veux bien ; encore faut-il gager tout cela. Où avez-vous acheté cette émotion ? Elle est de mauvaise qualité ; j'espère que vous ne l'avez pas payée trop cher.

- Non, c'est un distributeur du capitalisme qui en proposait des échantillons ; j'en ai pris

un, pour essayer ; d'ailleurs, il m'a aussi donné cette jupe de bureau, que j'utilise comme camouflage.

- Comme camouflage ? Vous mentez. C'est simplement votre instrument de travail ; vous le placez sur votre corps et la fusion entraîne inmanquablement une augmentation salariale non-négligeable, qui vous permet d'acheter plus d'expériences et d'être d'excellents clients sur le marché de la vie. Exemple. Vous portez une jupe qui est le visage même du capitalisme. Regardez la matière. C'est tellement synthétique qu'on dirait que ça n'existe pas. On prend du carton, du métal, des bougies, on les distille, on les sèche, et c'est prêt-à-porter ? Le patron est l'œuvre des meilleurs designers du désert. Reçue par un livreur ? L'emballage devait être plastique, dans le sens le plus pétrolier du terme. D'une certaine façon, la nature est encore là : c'est une forêt, plus des millions d'années, plus le mauvais goût, le tout sous les apparences d'un vêtement. On a vu des accouplements plus étranges ; mais c'était certes il y a longtemps, dans un pays très éloigné, et dans les brumes des alcools forts qu'on respire je crois, là-bas, en guise d'oxygène.

- Mademoiselle ; permettez-moi ; ici ; contrairement au bureau ; vous allez vite en besogne : ne jugez peut-être pas la moniale à la silhouette de sa robe de bure. J'ai bien dit camouflage.

- J'ai bien entendu ; cependant, c'est dénué de sens.

- Putain de bordel de merde, jappe sombremenent le chien, vous allez arrêter de vous

Un tox devint l'unité monétaire

(Il existe une crise des valeurs telle que AAAHHHHHHHHH !!!!!)

foutre en l'air en duo ? Il se passe des choses autrement intéressantes, dehors. La mafia russe est en train de liquider le personnel de la fourrière, afin de densifier sa prise ; c'est la deuxième fois que ta voiture change de propriétaire, en moins de 5 minutes ! La rapidité des échanges aujourd'hui, c'est sensationnel !

- Vous ne pourriez pas museler cet animal ? Qu'a-t-il à aboyer tout le temps ? Son aboi, plus la sonnerie, plus vos hurlements, si je compte bien, ça fait : son aboi ; plus les gongs ; plus vos glapissements. Je ne recompte pas, car j'ai de l'expérience. Où en étions-nous ? Vous me disiez que c'est dénué de sens. Or, vous êtes dénuée de sens ; j'ai dit camouflage. Cette sonnerie ne cessera donc jamais ? A mi-voix et à part : Certes, c'est l'heure que j'attendais pour commencer à raconter, je me le représente parfaitement, monsieur. Il était aux environs de 11h, et vous veniez de partir...

- Ha ha ha, coupe le chien, toujours stationné assis, rassurant et massif, devant le grand carreau sale de la fenêtre. Je n'ai jamais rien vu d'aussi drôle.

- Qu'est-ce qui te fait marrer comme ça ? demande Marguerite.

- Figure-toi... ha ha ha, qu'un arbre militant vient de s'abattre sur tout l'assemblage précédemment décrit ! C'est-à-dire qu'il s'est abattu en trois fois. La première, sur la mafia russe. La deuxième, sur la fourrière. Et la troisième, sur ta voiture ! Bon sang mais c'est l'arbre le plus dynamique, le plus motivé, le plus follement politisé que j'aie jamais vu de toute ma vie ! Margot, Margot, emmène-moi vite féliciter cet ami !

Frénétique frottis griffu tout le long du carreau.

- Il doit avoir envie de sortir. Vous nous accompagnez ?

- Riche idée ! Car en vérité si je reprends bien mes esprits, alors l'heure est vraiment gravissime au possible, de sorte que je ne m'explique plus pourquoi je ne me suis pas représenté plus tôt à quel point le temps presse actuellement. Figurez-vous qu'à onze heures, ce matin... enfin, il faudra vite trouver un moment pour conter cette histoire. Venez, dépêchons-nous ! Et n'oubliez pas de fermer à clé, on pourrait kidnapper votre misère, on kidnappe bien d'autres choses de nos jours, vous savez... Enfin, vous finirez par le savoir.

Au prochain épisode :

Que se passa-t-il ce jour-là devant la banque vers 11h du matin ? Le 4ème épisode se détournera-t-il dédaigneusement de cette question ?

Résumé de l'épisode précédent :

L'autre fois, dans l'appartement, Marguerite ne laissait pas un moment de répit à la Directrice, pour s'expliquer ; mais le grand air pourrait changer la donne.

Jaillissant du bloc sans attendre les femmes, considérant la voiture morte dans le camion défunt sous la domination d'un arbre pétillant de vigueur, le chien se projette en quelques bonds joyeux vers le tronc de son ami qu'il fête.

- Vraiment, tu as bien fait. Je n'en peux plus moi de ces carcasses qui saoulent mon environnement. La fourrière, je n'en parle même pas, et la mafia russe, il faut nécessairement la craindre.

- Salut Lars. Tu tombes super bien, on allait y aller nous.

- Ah ? Qui ça nous ?

- Nous, les arbres. Personnellement, tu n'as pas de branches ; rien, là où nous avons senti frémir dans les parages l'onde d'un choc encore non identifié ; une ânerie qui franchit le mur du son ; ou un effondrement économique ; en tout cas quelque chose a fait vaciller les fondements du pouvoir jusqu'ici, et tu nous connais : qu'ils baissent leur garde un instant, nous reprendrons tout. Résultat, nous étions tout simplement sur le point de partir à l'assaut de la banque : tu viens ?

Promenade parmi les décombres ; deux femmes en vêtements industriels éprouvent l'immense plaisir de retrouver l'air libre. Un chien et une forêt marchent à leur suite, en route vers les plus formidables victoires politiques. Vous fermez le cortège, et vous êtes conscients de tout ; lucides ; responsables ; attentifs. Et voici ce que vous entendez.

- Hourrah ! De l'azote ! Le ministère de la Justice n'a pas les capacités de stockage pour mettre en examen prolongé ces millions de mètres cubes de possibilité de danse, d'élan, ou d'envol ; franchement, ça fait du bien de le savoir. Maintenant, accrochez-vous solidement aux matériaux, le moment de tout vous dire luit tout autour de nous et ne nous laissera plus nous enfuir. TOP. Figurez-vous qu'à 11h, ce matin, s'est produit un déchirement longitudinal de mon monde. Vous devez vous demander : que faisais-je inanimée devant cette banque où ce chien me trouva, couchée pile à l'endroit où dix minutes avant s'étalait le junkie ? Imaginez maintenant qu'à 11h moins cinq, ce matin, je suis dans mon bureau, en train de manipuler des ressources humaines, quand je sens ma tête envahie par une soudaine baisse d'attention ; ma main délaisse les nouvelles recrues à 6 faces, mon regard s'évade. Mais là, l'atrocité. J'aperçois, de ma fenêtre à l'antépénultième étage, une forme directoriale vertigineuse prise en flagrant délit de fondre sur sa proie comme un vautour au chocolat publicitaire qui se jetterait soudain dans le vide pour imiter la mort de l'onctuosité ; j'entends un atterrissage sourd

et aussitôt après, tout en bas de la tour, me frappent le bruit et la vivacité d'une rixe. Je comprends tout de suite. Le Directeur de notre banque est en bas en train de malmenier le junkie. Il le frappe ; il le bat. Je me dis catastrophe pour le gang !, mon sang commence un 400 m nage libre le long de son bassin hydrographique, au deuxième top je dévale l'ascenseur, il est moins une quand je débouche du hall sur l'esplanade dans le champ visuel du Directeur. Il est là, c'est la première fois que je le vois en vrai, et il est en train de kidnapper ce junkie ! Je tente de m'interposer, j'arme une rame de feuilles emportée dans un éclair de lucidité mais le Directeur est plus rapide et, d'un coup de coupe-papier prévoyant, il m'ouvre le crâne ; 11h pile. Voila un élément du crime qui montre très précisément et sans faire de schémas pourquoi on m'a trouvée gigantesque l'esprit renversé à équidistance de tous mes os, à la place qu'occupait cinq minutes auparavant le junkie.

- Le Directeur vous aurait assassinée au profit d'un simple junkie ? C'est cher payé ; j'ai du mal à vous croire ; vous mentez certainement. Déjà, est-ce possible que parfois, un individu du monde de l'escroquerie s'introduise dans le monde des transactions justes et légales ?

- Vous savez, il s'en passe de belles, et les rumeurs vont bon train. Il semble qu'il soit entré dans notre établissement à la faveur d'un organigramme trouble. Un jour, l'ancien Directeur avait clamé dans son bureau, sans doute par enchantement, à cause des sorciers. Une enquête administrative express s'est aperçue une dizaine de mois plus tard

qu'un membre de l'espèce canis lupus avait pris sa place, sans se faire remarquer par personne. Bonjour, monsieur le Directeur, disait-on à ce loup pour le saluer quand il arrivait. Son secret pour se faire admettre ? Il portait un T-shirt, intitulé Bonjour, je suis le Directeur. Le syndicat du crime légal a dû le démissionner, parce qu'il dévorait trop d'employés sans motif technique – la nature dévoyée voyez-vous ; mais savez-vous ce qu'on a appris, le jour de son procès ? Qu'il n'était là que depuis peu de temps, et que depuis la mort du prédécesseur dont le cadavre desséché gisait sur sa chaise tournante, c'est un nid d'araignées qui, s'étant trouvé seul dans le bureau vide, avait assuré l'intérim et, longeant le bras droit du premier directeur mort, prenait de ses huit pattes les appels. Il se passe essentiellement des choses régulières et licites : parmi elles, la domination d'une famille d'araignées communes. Après, quoi de surprenant, si un simple être humain s'empare du pouvoir décisionnaire, par la petite porte ?

- Non ; c'est couchée sur le flanc que j'aime dormir ; par ailleurs je n'ai pas sommeil. Qu'est-ce qui rend un junkie désirable, aux yeux d'un Directeur ? C'est faux.

- Si vous n'avez toujours pas compris, c'est simplement que vous n'êtes pas au fait des évolutions récentes de la pratique bancaire. Avez-vous une idée, par exemple, de qui est notre monnaie actuellement ?

- De quoi ? Qui ça ?

- Récemment, c'était le rat : l'avez-vous su ? Mais l'époque du rat est déjà révolue ; savez-

vous qui a succédé au muridé monétaire détrôné ?

- Mais c'est incroyable ! Qui ça ?

- L'homme même que nous devrions déjà être en train de chercher ; l'homme qui a été enlevé ce matin par fourberie ; le junkie !

-

- Oh, non ! L'effroi, la panique et la haine menacent de remplacer notre pays !

La calme agitation d'un maquettiste autour de l'œuvre fait courir aux façades miniatures le risque d'un décollement ; au niveau de la boîte de sirop contre la toux, c'est l'abattement des parois qui domine. La peur, le stress, l'angoisse et l'anxiété étreignent les arbres ; une révolution est-elle opportune ? l'argent a-t-il définitivement disparu ? sauvera-t-on l'otage ? Trois coups de genou dans le carton pour rendre l'idée que tout est sens dessus dessous, et d'une voix synthétique, la DRH reprend :

- C'est cela que je voulais vous dire. Ma fonction de Directrice n'était qu'un camouflage ; j'appartiens à un gang d'artistes conceptuels delilliens qui vient de subvertir la monnaie en la faisant devenir le rat ; nous avons noyauté la hiérarchie pour opérer secrètement ce jeu d'écritures. Il n'y a eu qu'à changer l'unité dans les logiciels de gestion, et à enlever les raticides du coffre, pour commencer à prospérer. Liesse et sexe. Mais vous connaissez la détestable tendance des rats à pulluler... logiquement, un mois plus tard nous avons dû faire face à une fameuse inflation. La planche à rats était devenue folle et tournait dans sa

cage, comme une malade. Des rats à ne plus savoir quoi en foutre ! Des millions de milliards de rats ! La crise. Là, chez nous, concert de réunionite à toutes les fréquences. Tous les conceptuels réunis dans mon petit bureau, des stylos bics plein les oreilles, pour étudier ce que ça voulait dire. Chacun a fini par abandonner ses pieds sous les chaises et à errer en peine de stress, sur le blanc des rotules, à la recherche d'une solution aussi fine qu'une aiguille. Sans succès. Lendemain matin, un livreur de pizzas aux anchois nous a fait parvenir un message qui disait Je peux vous aider. Gratuitement, en échange de l'ensemble des rats., et c'était signé le Céphalopode. Frénésie générale. Avez-vous déjà entendu parler du Céphalopode ?

Ah ? Qui ça ?

- Le Céphalopode. Un pur esprit, monté sur pattes ; un système d'os, surmonté d'un cerveau comme un anneau d'une gemme. Il s'est manifesté. Nous aussi on n'a appris son existence qu'à ce moment-là ! Mais c'est un bidouilleur économique radical, doté de branchies. On ne le voyait pas ; ce n'était pas quelqu'un du bureau. Il nous contactait par tous les moyens disponibles. Après 4 ou 5 tomes de Prolegomena par satellite, suivirent les Attendus, par fax. Il nous en a fait baver dur en prenant les pires détours pour arriver à une solution qu'il ne laissait jamais deviner. Il y a deux semaines, la conclusion est tombée. A 8h, on a trouvé une enveloppe contenant un mot griffonné à l'imprimante laser. Est-ce qu'on voyait ce junkie toujours couché, raide, devant les distributeurs de la banque, sans

ya retirer lui-même ? Je fis savoir par post-it qu'en effet, je voyais souvent, en arrivant, ce jeune mendiant en treillis est-allemand, croupissant devant la tour. Eh bien, répondit le mémo, un coffre pouvait être kidnappé par surprise, mais qui irait voler un être humain inutile ? Ce serait aussi bête en effet, répondis-je, que ramasser, sur la route, un pouce, vestige d'un auto-stoppeur de nuit après le passage d'une puissante Mercedes. Un junkie, conclut-il par télépathie, c'est une valeur sûre, un mec stable, en parfait équilibre entre rien et rien. Fini le rat, un consensus s'était créé en faveur du junkie monétaire ; et il devint l'argent. Quelle diabolique idée, de le stocker à l'extérieur ! Imprenable comme une lettre au milieu de la figure ! Copyright Céphalopode, 2005 !

- Mais tu parles ! Une fuite, un kidnapping, et c'est tout l'univers qui se retrouve à la merci d'un maniaque irrationnel ! Art conceptuel ?

Mon Dieu, tout est dévalué. Vous restez calmement à distance devant la forêt revendicatrice, pour observer la situation. Les deux femmes se tiennent devant la haute tour sur le parvis de verre ; elles sont entourées d'arbres militants et d'employés désemparés, dispersés pêle-mêle le long du support de l'invraisemblable. Une petite figurine de chien, peinte, éberluée par les nouvelles, regarde tristement la pauvre Marguerite qui fait un geste paisible pour dire qu'elle a besoin de réfléchir, et vous aussi. Puis c'est l'horreur : le temps d'une longue expiration, les branches frémissent de tout leur long, craquent, tombent, jettent des feuilles, et ce large mur-

mure végétal signifie Capitalisme, rends-nous le territoire ! ; tout le carton en tremble.

Au prochain épisode :

Argent, argent, tu nous manques !, c'est ce que se diront en substance les petites bêtes le jour du cinquième message fourbe. Économisez votre attention, il en faudra toujours beaucoup.

Toxville

(Ses forêts, ses hantises, ses jaillissements)

Résumé de l'épisode précédent.

A l'heure où le Crime a disparu dans la Nature avec l'Argent comme otage, la mutation profonde du paysage laisse entendre que les concepts de prévenir les autorités ou appeler à l'aide ont perdu beaucoup, beaucoup, beaucoup de leur valeur d'usage ; ne dirait-on pas qu'une forêt dense et épaisse a, à la faveur d'un incroyable retournement dimensionnel, rasé ce territoire, versé de la terre partout, diffusé une forte odeur de chlorophylle, et versé les pollens dans les airs avec joie ?

Il est 14h, la tempête a cessé sur Toxville et l'atmosphère qui règne ici, prestement analysée grâce à nos sondes cérébrales sur place, est constituée de 125% de fibres végétales, 66% de poussières et débris flottants et 999% de puissance en plus ; c'est dire à quel point la situation humaine dans la capitale semble confuse, incertaine, indéterminée, et difficile à cerner. Le manque d'informations, le caractère lacunaire des données recueillies, la complète partialité des sources ; empêchent toute analyse ; tout commentaire ; toute remarque ; toute note ; sur la conduite à suivre. Pour les insurgés, il en va tout autrement : à peine ont-

ils reconquis la gouvernance, que déjà bourgeoise leur assemblée :

Toxville, 14h. Constitution. Il est fondé aujourd'hui à l'emplacement de l'ancien établissement humain, une République internationale des arbres, autogérée. Hourrah ! Exécution !

Dispositions exceptionnelles. La branche des affaires animales met au vote ce qui suit. Décret n°1 : à partir de maintenant, plus aucune présence directoriale ne sera tolérée sur notre territoire. Décret n°2 : le junkie est déclaré espèce protégée. Quiconque chassera le junkie en dehors des horaires normaux sera passible d'une forte amende en nature. Validé. Toxville, 14h, fin des proclamations.

- Décidément, c'est horreur sur horreur, multiplié par horreur !!! s'exclame l'ex-DRH au milieu de la clairière, un parpaing mort sur chaque épaule. Pourtant, je me sens contente d'en être sortie vivante cette fois-ci.

- Quant à moi, dit Margot sous la poudre de son ancien immeuble, je sens venir le moment où mon esprit en faillite cherchera à s'enfuir en Amérique latine. Déjà, il se dirige trop vite vers une sorte d'héliport où ses hélices se nouent aux cheveux des doutes, des lacunes et des malentendus ; je penche en faveur du déséquilibre, dépêchez-vous de me sauver d'une déroute. Ainsi ce Directeur vous a non seulement assassinée, mais en plus il a enlevé un homme tout en cambriolant les coffres de la banque centrale ; ça a des airs de casse du siècle. Ajoutez à ça le coup des branches, des branchies et des branches, et dites-moi combien de problèmes nouveaux se posent, main-

tenant ? Mille ? Dix mille ? Au hasard : je me demande comment je vais bien pouvoir tourner ma lettre à la propriétaire. Toxville, 14h. Chère Madame, l'Argent ayant été kidnappé et la population de Toxville demeurant sans nouvelles du sort de ses économies, serait-il possible de différer le paiement du prochain loyer jusqu'à l'improbable retour de la monnaie ? Bien à vous, à plus tard. Vais-je envoyer ça ? Et d'une. De deux, il n'y a plus de système postal, et ça, c'est un problème ; un autre, un autre ; comme des petits pains. Oh, j'y pense encore !

- Attendez, attendez, rétorque l'ex-DRH, vous souffrez sans doute d'un syndrome de bourrage cérébral qui vous empêche de brainstormer l'instant, car il y a bien plus urgent que le non-paiement de votre loyer. Dans l'état où se trouve le réel actuellement, je crois que chacun redevient libre de développer des aventures tous azimuts, sans souci des moyens financiers pour ce faire. Non, le principal c'est : qu'est-ce qui presse ? Imaginez un couple d'erreur humaine évadé dans les bois : dans l'abstrait, ça m'inquiète, dans le concret, ça m'effraie !
- Mais bien sûr ! A qui la faute !
- Déjà 3 900 signes : il n'y a plus de place pour en rajouter. Nous ne pensions pas qu'un beau jour ce junkie risquerait d'être kidnappé. Nous gardions ce guignol comme homme de paille, en attendant de surgir de l'ombre et renverser tout l'ordre...
- Beau projet, malgré une réalisation contre toute attente ; vous voilà dévoilée, bafouée, dépossédée ; ce sont trois couches de draps élégants, en soie, sur quoi on peut porter des

jugements esthétiques. S'il vous plaît, aidez-moi à dissiper les dernières traces de formations nuageuses qui rôdent dans les poumons de mon intellect. Cet homme, n'est-ce pas, doit être complètement fourbe pour s'être emparé de ce junkie. A l'heure qu'il est, que peut-on supposer qu'il va en faire ? Il ne doit lui servir à rien, tel quel !

- Ça semble juste. Il peut par exemple chercher à contacter d'influents braconniers, en vue de se faire donationner notre pays en tant que roi ; alors nous pourrions dire adieu à notre liberté d'errance par ici. Mais ce n'est qu'une hypothèse parmi les cent mille qui me traversent l'esprit à chaque seconde, comme les pollens grésillent dans le printemps. Hum ! Le mieux, ce serait quand même qu'il le rende !
- Attendez... qui ça déjà ?
- Le Directeur.
- Oui. Qui ça ?
- L'argent.
- Oui, je vois. Le pire, c'est qu'il l'a non seulement kidnappé, mais qu'en plus il n'a vraiment aucune raison de le rendre. Et s'il ne veut pas le rendre ?
- Eh bien, dans ce cas, c'est l'autre cas.
- Comment ça ?
- Eh bien, nous lui prouverons le contraire.
- Le contraire de ?
- C'est perpétuellement déceptif, c'est le terme exact ? Nous lui démontrerons qu'il est en train de le rendre.
- Attendez, holà, intervient un député conifère. De toutes façons, est-il question qu'il le rende ? Et quand bien même, serait-il intéressé

sant qu'il le rende ? Pour nous, plus loin sont ces puissances mondaines...

- Sornettes, arbres ! Sauf votre respect, ce sont des sornettes ! Dans votre propre intérêt, il faudrait voir à songer un peu à la défense. On peut tout imaginer ! Et si, se transportant par des moyens gratuits vers le pays où vivent les tronçonneuses, le tyran soudoyait une milice pour venir contre vous ? L'inexpérience et les bulldozers balayent les Républiques ; think about it ! Non, un malheureux prisonnier dans les bras d'un type capable de tout, c'est une situation qu'il faut dénouer au plus vite !
- Madame, arrêtez ! Dites plutôt comment !
- Je n'ai pas dit que j'avais la solution. Savez-vous délacer un corsage ? Le concept même veut qu'on y passe un certain temps. Par contre, dans l'urgence, la maxime veut que le temps presse : en voici une preuve qui vous reconfortera dans l'idée qu'il est souvent trop tard. Un jour, un citoyen flânait dans le coin, à la recherche d'air et de bonheur. Il s'arrêta devant un junkie, qui dormait. Il se dit : Cet homme voudrait un peu d'argent. Si je lui en donne, je reconnais son droit à en demander, lors même que je ne le connais rien ; et s'il a tué des peuples, lui aussi, à l'instar des clients qui le regardent ? La charité commande pourtant que je donne, puisqu'il a faim ; mais qui dit qu'il a faim ? Et si ce citoyen était fourbe ? Je lui donne quand même ; non ! Je me ravise. C'est un choix grave ; si je donne, j'accuse qui ne lui donne pas ; c'est deux actes en un ; et si ces deux-là sous-louaient l'appartement des causes à un troisième larron moral ? En 2054, le junkie formait un premier tas de débris

humains. Au lieu de donner cet argent à ce macaque, reprit ce penseur tellement moins mortel que la moyenne, ne vaut-il pas mieux que j'investisse dans la recherche en sciences de l'homme, qui me dira, à raison d'une mise initiale en capital-temps d'environ 200 ans, si j'aurais eu raison pendant ma vie de subvenir à ses besoins ? Il faut à tout prix que je devienne ami intime avec une algue bleue de l'océan primitif, afin de savoir comment tout ceci a commencé. Renouant avec la méthode, il mourut sur ces mots. Vos seins ont-ils fait une apparition au milieu de l'éclat de votre poitrine ? Ainsi donc, ce délai de réflexion nous enseigne qu'à junkie en danger, directeur en danger et demi. C'est ça ?

- Après ça, comment avoir confiance en vous ?
- Il y a mille solutions. Que se passera-t-il si l'on diffuse une annonce Achèterais junkie, à enlever sur place, prix à débattre ?
- J'aurais plusieurs remarques sur ce projet. Passons vite au suivant.
- La solution la plus simple, ce serait encore d'entamer une fouille méticuleuse de l'univers.
- Quelque chose m'indique que cette méthode va au-delà de mes capacités de calcul, en conséquence de quoi j'ai l'air de m'appeler Tilt. Je ne m'appelle pas comme ça.
- Hum, c'est vrai.
- Lars, une idée ?
- Allez. Ce Directeur, lui connaît-on des habitudes, un habitat ?
- Évanescents, perpétuellement changeants.
- Dans ce cas, il n'y a pas de solution.

- Oui, c'est vrai.
- Bon.
- Dans ce cas, tant pis.

(Un long moment de quiétude où l'on profite de l'air et du soleil en oubliant tout ça. Environ une heure. Que signifie ce silence ? Que personne n'est caché sous le couvert végétal très dense ?)

- S'il vous plaît ?
- Quoi ?
- Quoi ?
- Quoi ? qui a parlé là ?
- C'est moi, intervenez-vous soudain dans le dispositif maniaque. C'est moi. N'avez pas peur... Je ne voulais pas déranger... mais... je ne veux pas supporter une seconde de plus votre leadership. Depuis le début, je me retiens de le dire, mais je hais ce texte ; en long, en large et en travers. C'est fourberie sur fourberie : qu'est-ce que c'est ? Un documentaire sur les blattes ? Une thèse sur l'oxymore en musique ? Le mode d'emploi d'un concasse-miettes étranger ? Donc ça va être clair : quelque chose d'intéressant d'ici trois phrases, ou je déchire jusqu'à l'idée de contrat de lecture !

Mais, l'anti-Bell qui désinventera le téléphone de cette planète n'étant pas encore né, ce qui détonne tout à coup dans l'arbre au-dessus de la conversation n'a pas vraiment de quoi surprendre un habitué de la terreur.

Un sécateur à la main, une fameuse cueillette gonflant son panier, une jeune fille descend de l'arbre. Elle vous tend à tous le portable qui vient de sonner : c'est pour vous !

Une voix aigrette.

- Allô ? Ici le junkie. Je détiens l'Argent et le Directeur. Je ne rends pas l'Argent ; je rends le Directeur. Ce soir minuit, sous le pont.

Il raccroche, vous... vous faites quoi ? Vacillez ?

Au prochain épisode.

Vous voulez dire, en juin ? Allez, on s'en fumera un !

KIDNAPPING D'UN JUNKIE 6

Complètement fourbe !

(Voici le nom de l'enfance où j'ai grandi : Jamais)

Résumé de l'épisode précédent :

C'est l'histoire d'un type qui n'aurait pas dû rappeler.

Téléphone. C'est pour vous.

- Allô ?

Un long moment de silence. Un long moment d'hésitation. Un long moment de préparation. Un long moment d'envie.

Un bruit de feuilles, ça doit être la forêt ; un bruit de rouleur, ça doit être moi ; un bruit de briquet, ça doit être l'étincelle ; une longue inspiration d'une minute trente, ça doit être elle.

- Écoutez. Exilés de Toxville, pauvres gens ; vous êtes sans logis, vous n'avez plus un sou en poche, vous n'avez aucune raison de ne pas chercher à m'en vouloir. Mais, c'est impossible, et je vais tout vous expliquer. Voici le nom de l'enfance où j'ai grandi : jamais. Quand le fœtus de ma meilleure amie brainstorme sur l'avenir, il est saisi de doute, à voir notre intérêt pour le crime. La morale lui importe, il réfléchit pendant 3 mois. Puis il se demande s'il ne serait pas plutôt possible de pirater la mère de l'intérieur pendant plus longtemps qu'initialement prévu ; laisser un peu de place à son système nerveux pour qu'il fasse semblant de vivre en personne autonome, mais pour le reste, rester caché à l'intérieur, la gueule ouverte à ras du gosier, et protégé des agressions par deux bonnes outres de lait

entier. Je ne crois pas que cet enfant mérite de naître ; et vous ? Mais de fait, je suis vivant.

J'en ai marre d'onduler toujours comme ça. Allez.

Comme la colère un contrat, comme l'impréparation un muscle, comme le désir un hymen, ce joint me déchire. Écoutez : je suis orphelin. J'ai perdu mes parents de la manière la plus radicale. Mon père roule sur une longue autoroute infiniment droite, au beau milieu du monde ; il roule, roule puis, sans qu'il y prenne garde, un arbre ivre de haine se jette en travers de sa route, et c'est le début du déclin, pour lui ; vous savez comment la déchéance peut se comporter, quand elle erre à bout de nerfs en quête de victime : elle lui déchire la gorge, 15 secondes plus tard il est mort. Capturé par la police, interrogé pendant des heures, feuille à feuille et branche par branche, le criminel avoue qu'il n'a pas d'assurance ; impossible d'indemniser. Sous la puissance du choc, ma mère, quand elle apprend la nouvelle, est victime d'une maladresse. Le soir du deuil de son mari, après le repas de pommes de terre séchées, elle quitte la pièce en titubant ; elle a envie de dormir, elle entre dans la salle de bains, tremble des mains dans le blanc du lavabo, veut ouvrir une boîte de ces médicaments qui, sans maillet, assomment les chevaux ; mais, l'apparition de l'eau en quantités mêmes faibles crée dans l'environnement les conditions du naufrage : humide, sa main dévisse contre le rebord du flacon ; mouillé, son pied dérape d'un coup contre les dalles de carrelage frais ; dans l'œil du cyclone, la population des gélules pani-

quées se précipite dans le hall de l'œsophage en basculement arrière, tandis que le crâne précipité va heurter le sommeil ; ainsi dormit-elle plutôt deux fois qu'une, le même jour, à côté de l'autolyse de mes frères et sœurs qui en la découvrant s'étaient retrouvés suspendus par la moelle à des câbles, et au final il n'est plus resté que moi, torse nu dans la terminière, pendant que la perspective de mon euthanasie faisait le tour de la pièce fébrilement, un couteau à bœufs à la main, en se demandant comment m'aider. On peut dire que, pour le coup, l'existence était devenue complètement fourbe, ça oui !

Permettez, permettez.

Le même jour occulta la violence mon chien qui s'appelait Paf, pardon d'avance pour la syntaxe. (A ce moment s'entend pour la première fois dans le combiné un curieux bruit de grattement, ou de frottement. Ce sont les petites pattes des croquettes qui crépitent dans une boîte !) Paf ne montait pas la garde du désert audiovisuel français ; non, lui, il était routier. En fait, il répondait au nom complet de Paf Junior ; il était le fils du célèbre Paf Premier, mort au combat dans la lutte contre les voitures. A son premier anniversaire, Paf Junior se trouve nez à nez avec la terreur, sous la forme du pare-brise du camion de pompier qu'on lui offre et qui, à l'ouverture, lui saute au front et le griève même blessement, comme écrit dans le gazouille-matin, lui occasionnant par là même un effroi ! Paf blessé, Paf fuit, Paf se protège ; et c'est l'attaque ! Il investigate au cœur de mille cabines et découvre à cette accoutumance la minusculté du motif !

Tayyot !!! Hayyüüüü !! Très bien. Surmontée sa peur, Paf routier ! Arrêt dans un bar dans un port sympathise avec deux homozygotes à branchies nommés l'un Gloub, l'autre idem. Un tour en bateau ! propose l'un des Gloub ; un pied sur l'échelle de la violence et c'est l'escalade ! Pleine mer, matin, le bruit d'un combat : le bateau convoie des voitures. Vois-tu combien je me bats ? or voilà ce qui m'encombre moi ; adieu, Paf, Gloub, Gloub ! 30 Mercedes défonçant la noyade de mon chien comme des requins-marteaux à ailes conditionnées. Au secours, au secours, l'océan défile contre nous avec une impression de vertige ! Où peut-il être, à présent ? Mais attendez, attendez, je viens de me rappeler autre chose ! Je vais tenter de me le raconter. J'étais avec une fille. Je sais comment c'est : on se regarde, on se caresse. Elle jouit une première fois, rien qu'à sentir la protubérance indécente qui défigurait mon bas-ventre. Tout à coup, quand elle passa la main à travers la braguette, tel un convoi de doigts immigrés, quelle ne fut pas sa surprise quand... Non. Si. Quelle ne fut pas, disais-je, sa surprise, répétais-je, quand tout à coup... c'est trop. Je le reconnais, honnêtement, 5 Albanais de contrebande sur mon cœur, j'en fais trop. D'après nos informations, cette femme a connu une expérience remarquable, quand elle s'est aperçue qu'il y avait erreur sur la marchandise. Car, en lieu et place d'une belle et bonne bite, elle trouva... Euh... C'est ça ??? Oui ; elle trouva les circonvolutions gluantes et râpeuses de mon cerveau, dont un lobe maniaque avait émergé là suite à l'une de mes réorganisations intérieures.

Je ne me laisse même pas deviner où j'avais bien pu égarer ma teub, en tout cas mon p'tit gris s'est retrouvé en position impériale pour observer l'univers par le dispositif bi-oculaire ! La fourberie directionnulait mon corps.

Ok.

Alors appelez-moi fourbe, je n'ai pas peur ; cela fait plusieurs générations que l'emmêlement de mon génotype métabolise cette narration malade. Le jour du décès de mon foyer, tout embrasé de passions noires, je sauvai ma main en dernier ressort sur un cachot de lettres cramoisies que je déchirai ensuite à grande lecture carbonifère ; voici les faits, qui montrent que je suinte comme les pleurs d'une bûche d'un brasier régimentaire où la fourberie est érigée en vieux soleil. A l'occasion de la guerre, ma famille paternelle fond sa dernière enclume, taillade ses meilleurs bosquets, pour former 1/ Les presses 2/ Le papier d'une entreprise collaborationniste ; pour l'encre, ils broient des noix entre leurs mandibules, pour l'idéologie, ils ont un ancestral coulis distillé d'un grand-père de l'époque. Disponibles pour toutes exigences, ils fournissent pré-remplis à tous les belligérants qui en demandent les ordres de mobilisation de chaque soldat. Mais c'est la guerre, que voulez-vous ; les soldats ne répondent jamais ; il faut les relancer chez eux en permanence. Cher Monsieur, S'il vous plaît, Pourriez-vous aller au front ? On doit relancer entre 15 et 20 fois pour que le type commence à sortir de son canapé, avec son fusil, jusqu'au pallier. Tout le long de la route, il faut le recenser sans cesse par des coursiers de harcèlement, qui le giflent

avec des télégrammes d'encouragement : Allez tout droit ; attention au trottoir ; tourner au panneau Pologne, encore 600 km. Vers 1946 la famiglia enregistre ses premiers résultats significatifs : c'est sûr, quelques soldats ont commencé à atteindre le front. Ils se sont joints aux soldats russes, qui allaient dans l'autre sens. Il a fallu envoyer des télégrammes aux coursiers eux-mêmes pour qu'ils fassent virer de bord les armées errantes de douze nigauds dans la campagne. Par cette méthode, la famille couronnée de succès et qui finissait de gérer les affaires en prison, avait accumulé la fortune qui paya à mes parents une bière et demie le jour de l'héritage. A cette image, ma vie. Maintenez-vous fourbe ? Moi, l'étymologie m'enseigne que le mot fourbe est composé de deux segments. 1/ le souffle fou, du grec CEPHALOPOUS, crevard des mers, divorcé du latin o(h)u qui ne signifie rien de spécial. 2/ la racine arabe RBE, qu'on prononce comme on peut et qui nous vient des enfants d'Insulaires qui dealent le foin maniaque, au milieu des places des villes précaires. Elle ment. Qui ment ? Well, peu importe ; au soir de tous ces drames, il y a quelques mois, j'ai été faire un tour dans les bois à réfléchir aux cratères et aux animaux et je me suis dit qu'il fallait maintenant jouir régulièrement et quotidiennement. J'ai donc commencé à m'alimenter sous forme de verdure incendiée et, hagar, j'ai ainsi retrouvé quelques uns des fondamentaux dont la fission atomique tous azimuts de ma famille nucléaire m'avait privé. D'assommer en rêverie, le souvenir tiède de ce passif enfumait encore mon passé, quand

fragile pissenlit fauché à l'ombre de la tour, j'ai appris que j'étais l'heureux élu, disons, d'un nouvel humanisme à coloration céphalo-écologique, c'est bien ça ? C'est justement le jackpot-miracle qui met définitivement fin à la malédiction enchantée ! Car, apprenez-le, j'entretiens deux sortes de rapports étranges. UN, avec le kidnapping. Ils sont doubles. Petit a, un matin, comme ça, je me lève et je suis kidnappé. Personne ne peut m'en vouloir pour ça. Petit b. Un moment d'inattention... m'en vouloir non plus. Petit c, néant. Petit d, pour le fun. Or ! DEUX ! Rapports étranges bis, avec la fourberie. Sachez la chose suivante, r, beurk ! : la fourberie est collée à mon nom comme l'arabe à l'écorce, pigé ? Donc sous le pont, à minuit. Je rends le Directeur, je ne rends pas l'Argent. Je ne sais pas vous, mais moi, je suis dans une situation où je n'ai jamais autant représenté pour moi-même ; je m'appelle mon trésor et je ressens du plaisir ; détenteur par hasard d'une crevure, je montre ma bonne foi en rendant le Directeur, à la seule condition que ce soit contre rien ; en conséquence de quoi, n'amenez rien, ne dites rien, ne faites rien, merci. C'est cela, cela que je voulais vous dire. A bientôt ?

Il raccroche étonnamment souvent, pour un junkie.

Au prochain épisode :

Le rendre, se rendre, rendez-vous, rendez-le nous !

KIDNAPPING D'UN JUNKIE 7

Se rendre à l'évidence

(Quand l'ordre rentrera dans tout !)

Résumé de l'épisode précédent :

Le rendez-vous est pris, et le junkie l'a juré : sans se rendre lui-même, il rendra le Directeur, à minuit, sous le pont. Ok ? Il n'y a plus qu'à s'y rendre, donc ; non, non !

Recroquevillé dans la bruisante fourrure sèche d'un tapis forestier, le souvenir d'une moitié déchirée de téléphone pour enfants dans la main, sans hypothèse valable sur comment avait-il bien pu appeler avec ça, il fixait l'ondulation d'une chenille suspendue à une longue ficelle mince, et qui guettait le ciel pour l'attraper. Je compte jusqu'à deux, vasy ! – et qui voletait, tenace et minuscule, entre deux fortes branchies de palmiers grignotant un azur superbe. On ne se dirait jamais qu'un tel monstre va engendrer, au bout du compte, un rapace sans pitié ; la nature cache bien son jeu, macache. Délirant du dos contre une écorce rêche, il tira une fourbée, la dernière de la journée avant toutes celles de la fin d'après-midi, le goût du sang injecta ses gros yeux globuleux et il se laissa aller à une détente sur le côté. Naham, naham, se dit-il pour lui-même, et il tira encore et encore et au bout du fil un téléphone muet lui surprit derechef la main. A qui cela pouvait-il bien être ? Devait-il appeler quelqu'un ? Il se concentra de toutes ses forces pour s'en rappeler ; bientôt question,

plus, il n'en fut ; il avait un peu faim et la sueur lui épongeait les tempes ; les filaments de fumée dense stagnaient autour de lui en suspens cotonneux. Bilan. Côté fric, ça va. Côté cœur, j'aime l'argent. Qu'est-ce qui cloche, alors ? Problème intéressant, éluda-t-il tout de suite par un collapsus nerveux qui le laissa sur place la tête contre le passé, le présent et l'avenir des plantes.

Il se retrouva dans la forêt, perdu, à 9 ans. Vite, vite, avance le temps ! Yes. Vers 20h un édifice arqué lui provoqua trois fois un choc immense, front- ! ale- ! ment ! Il avait quelque chose à faire et renoua, en premier lieu, avec le projet de ses lacets, très loin dans la descente, jusqu'aux méandres, en attendant de, disons, planifier ça un peu mieux dans – attention sa tête sa tête – la tête ! Un gros tirement dans le crâne lui causa illico les impressions les plus tyranniquement glutineuses. Bon sang, mais je ne me suis aperçu de rien, ils m'ont encore tripoté un truc à la face ! Qui a bien pu narguer ça, et dans quel but ? D'un assaut il se réclama Youyouyou, c'est le moment de se relever ! et un filament gélatineux se présenta sans prévenir sur sa bouche. En se réveillant il faisait très chaud et gluant dans le coup, très froid. Rendez-vous, pas question. Qu'ils se rendent, eux, d'abord. Entourloupé dans de la filasse était pendu un monsieur à l'allure un peu spéciale, très gris de costard, couché sur le flanc en position pliée, et ligoté de spadrapp à chaque entourneure. Qu'est-ce que ce loub pouvait bien foutre sous son pont à lui ? Incroyable, ce que ces crevards peuvent se permettre. Le nuage, adossé à l'arche de bé-

ton sous le pont, regardait ce curieux usurpateur avec des sentiments mitigés. Le faire rouler, rouler ! Rouler ! Oui, mais pour quoi faire ? Un lac apparut : souvenir parasite. Tout... ah non, c'est ça : appeler les objets trouvés ? Mais n'est-ce pas une institution à moitié comment dire, ombrageuse, mythique, mythématique, mythologique, comment dire ? C'est français, monsieur. A 21h il se leva pour régler la question par un sprint ! Il arriva premier ; le canal ondulait. Fourbe, fourbis, fourmis. Des lapins, des placards. La lune tournait, que faire ! Un type était là, enrubbanné dans du collant gras. Gros. Hiiii !!! Encore un ! Non, encore le même que tout à l'heure !

A la fois la pitié et la colère d'un prédateur envers sa proie, inspirèrent au junkie l'envie de disposer de cet homme à sa guise. Il le jugea selon les termes autorisés, expéditivement fautif, par-dessus tout, de présence sous mon pont, d'accoutrement illicite, et de sparadrapp non-autorisé et qui en plus, pauvre type va, t'empêche de parler, c'est juste comme ça que tu parles ? Dans cette opportunité monsieur, je vous enlève pour rapt, détournement de trous sans fonds et trappe de billet non réglementaire ! L'arrogua-t-il comme il lui tendait deux melons entre chaque dent. Bourf, bourf, huhu ? Essayez-tu de me lire quelque rose ? Huhu, quand t'as dit ça, c'est comme quand t'as parlé politique, t'as rien dit. Yes ! Mais quand était-ce ! Bon sang, qui dealait ces souvenirs et pour combien ? Il en roula un autre – pas un type ! Non ! Retirer sa ceinture sous le tunnel et massacrer l'animal. Allez gamin, tu m'as assez fait chier, maintenant

c'est à toi de geindre. Allez, allez. Ne discute pas. Libérant son otage de toute ambiguïté, il posa le pied dessus pour marquer, si d'autres cloches rôdaient dans le coin, à qui était ce truc. Ce trésor est à moi, les autres enfants ne devront pas s'en approcher, au cas où griffonna-t-il sur un papier de brouillon mental. Mille possibilités s'ouvraient à lui concernant une telle acquisition ! C'est assis devant lui pour y réfléchir qu'il passa l'heure suivante.

Mes remords, mes regrets, mes doutes ; mes nuages, mes corbeaux, mes croûtes. Quelle était la question ? La méthode, seule, importe. Penser à trouver des outils pour se rappeler. Arche, Arsch. Il alla uriner. Au détour d'un sentier il croisa deux lianes suspectes sur lesquelles son regard courut inutilement ; c'étaient ses propres cheveux qui luisaient, par mèches délicates et nacrées, comme des membranes exploratrices recouvertes d'un mucus ; ha ha ha, se dit-il ; c'est mon côté palpitant qui ressort – et il se prit une claque de tentacule assénée tout du long, en gerçure ; son pouls s'arrêta, essoufflé.

La nuit clignotait au carrefour, la population bruissait doucement, l'eau avait coulé quelque part et des flâneuses lui demandaient leur chemin. Haut-les-seins, ou j'écris un poème ! menaça-il ces fourberesses qui se cachèrent, effrayées, à la vue de ses proliférations dégouttantes. Où est le pont, monsieur. Oui, il..., vacilla-t-il, en lissant distraitemment les épaisseurs mesquines qui lui pendaient de la casquette, dans la pénombre orangée des arbres en alliages métalliques fantasques. Elles avaient rendez-vous avec la monnaie ;

en avait-il, sur lui ? Elle est passée par ici, dit-il en montrant des yeux la direction du joint à plein de feuilles qui s'étaït à perte de vue dans toutes les directions, comme quelqu'un qui contemplerait du doigt Les Idiots. Vous n'auriez pas vu le tox, par la même occasion ?, lui demanda une chasserresse ; non, madame chasserresse, répondit-il avec les dents, je n'ai rien sur moi ; et il la perdit de vue dans la fourie, aussitôt. Lars Lars Lars Lars Lars ! aboya-t-il en transparaisant du chien ses yeux de tronc en tronc. Une idée lui traversa l'esprit ; elle avait mal regardé, et écrasa l'enfant étonné qu'il été set été la. Si tu sais qui tu es, tu peux être sûr que ça t'aidera. S'il vous plaît, monsieur, quelqu'un interpella-t-il cette monnaie indécise qui avait cours dans la pénombre du parc. Holà, qu'est-ce que c'est que ça chasseresses, vous allez pas me le taxer dix fois par nuit au moins ? la nuit, chacun à le droit de dormir, même moi, et il fit tellement bien semblant de s'enfuir qu'on ne pensa plus qu'il était là. Qu'est-ce que vous cherchez ? Si c'est de l'art, est-ce que j'ai l'air de lire ? Si c'est de l'herbe, est-ce que cet arbre est libre ? Faut pas me demander d'être adulte pour un sou mais pour deux, ça marche. Quand ça ? Note pour l'avenir. Devant la nécessité de répondre, n'hésite pas à faire le choix de tergiverser, point barre de suspension ! Je m'en rappelle et je le note, tout de suite !, décida-t-il un instant de fermeté des triceps ! Puis il marcha à droite, à gauche, en regardant les cailloux et ses pieds. Une question : on parie ? Gagné : vous êtes perdus ! Qu'est-ce que... en fait. Il faut à tout prix l'attraper ! encouragea-t-il les

chasseresses, et elles se précipitèrent. Mais comme tout ça peut bien m'être gluant à la fin, moisissait-il des lobes dans la pénombre froide. Fff... fff...

Vers 23h il ressentit une envie subite d'aller se promener ! Ni promener, pas assez, allez, il y alla. En regardant de plus près il fut forcé d'admettre qu'il avait emmené le type ! Ils se promenaient dans la forêt. A, R... A, R, B... A, R, A... Il jouait, il jouait, cinq de ses doigts sur voyelles ! R, B, F, O, U... F, O, R... Fourberaie, arbrerie ? la foule était folle et arabe, les arbres fourbes arabisaient la foule ! Fort, bi, mon nom est fourberie ! Mon grand-père est mort, ma grammaire est vivace, se disais-je. Ne t'empiffre pas les pédales, s'il te faut ! Cher monsieur, cher monsieur, est-il impératif que je proliférasse six phrases, intérieurement ? Pourquoi je ? Mon Dieu, il se rendit compte qu'il chantait, s'accompagnant en tirant sur une lyre ! Gling gling gling gling, résonnait-il, Je fais de l'art-mnésique, aussitôt dit après que je ne m'en rappelle pas du tout !, et il laissa son ami là, là là. Très bien, soupirez-vourje, où noussons êtes ? parli, par ça ? A la faveur d'une fuite il se voyait poursuivre ! Ouarf, ouarf, entendit-il un grand homme à sa gauche. Une battue, une saignée ! pour mes fibres, cette chasse à l'orbe, c'est horrible ! Les écorces, les flaques, l'herbe et l'herbe. Mon trip me retourne ! Avoir marché nimportnawaq à la va-vite et me retrouver sous le pont en plein cœur de Toxville ! Un blaireau gris bondissait dans sa direction entre les buissons en ciment et les marocaines. C'était son chien ! Minuit sonna ! J'ai la main dessus !, cria

Margot, qui voulait s'en constituer un, sans R – be ! – avec A bris ! Ce mot, je l'ai vu, a coincé cet autre juste avant la grande porte. Dis mon garçon, tu pourrais t'excuser ? Il s'est mangé la vitre quand même ! Mais pas du tout ! Fermeture de la bourse !

Un otage, qui s'enfuyait ; son argent, qu'il avait sur lui ; un kidnappeur, qui le pilotait ; leur nuage, qui les accompagnait ; un chien retrouvé, qui les suivait du regard ; et une jeune fille en forme s'acharnant à leurs trouses, le céphalopode défoncé, assoiffé d'eau salée et plus nébuleux que jamais, se perdit sans hâte dans la foule des palmes, des dattes, des tomates.

Mais bordel, en plus de ça il s'est trompé dans le solde ? Il nous en a vendu deux, contre presque rien ! , gémirent les badauds en découvrant les deux fourbons directoriaux qui stagnaient dans leur paysage, assis par la tornade sur des chaises en plastique importées de France.

Au prochain épisode :

Faillites dans toutes les Directions...

KIDNAPPING D'UN JUNKIE 8

Une tête huit pieds

(Le chiffre de la bête est 888...)

Résumé de l'épisode précédent :

Après un règlement de compte des plus tortueux, le junkie est parvenu à s'échapper ; le souvenir de son passage laisse place à deux cadres qui gisent, désorientés, inactifs, sous le soleil des îles ; ces têtes ne se disent-elles pas quelque chose ?

Avait : sa jupe de pétrole gris, fondu sous elle en une flaque noire ; avait : la nature, planté dans le ciel un champ visuel entièrement bleu qui oscillait entre l'absence de tout nuage et rien d'autre ; avait : dormi, l'ex-employée, sans se rendre compte du type, toute la matinée ; avait : quand, elle, il, bondi, levé : s'était !

- Le Directeur ! Moi, recevoir, au sortir de tant d'impérities, de cris, de cracks, de coups de croquignolos, en guise de prime après tant de bons et travaux loyaux forcés un criminel craquant au noir cheveu, aux roses joues, au torse caramel. Malgré les incertitudes, les pertes, les défaites, il y a à peine vingt-quatre heures j'allais mourir : j'étais morte ; à l'heure d'aujourd'hui, tout ce que j'ai c'est d'être en vie ; c'est beaucoup et j'y tiens : ne vous approchez pas.

- Du tout, vous trompez, sourit-il bien, veillant ; me tout vous expliquer. Ma fonction de

Directeur n'était qu'un camouflage. Dites, vous a-t-on déjà violenté ? Je veux dire. Parfois, il arrive que certaines personnes dépassent les bornes et entrent dans la violence, elle bondissent alors dans la sphère d'autrui et, d'un coup de croc dans la nuque, n'en démordent plus : celui-ci est leur proie. C'est ce qu'on appelle violenter. Dans ce cas madame, ce n'est jamais que j'ai violenté quelqu'un seulement par mégarde, il faut me croire, sinon, je vous tuerai ; calmez-vous. Ni que Directeur ; ne me croyé, quokilensoite, j'en dispose du récif. C'est une histoire complètement croyable, parce qu'elle ne repose que sur des mécanismes naturels, comme le shampooing aux yeux. D'après vous, qu'est-ce que c'est que ce bout de terroche qu'on aperçoit là-bas ?

- Le fragment de continent, là-bas ? c'est peut-être la Faraça ?

- Exact ; c'est la Faraça. La Faraça, madame, c'est justement dans ce beau ratoire-là que j'officiais jusqu'à tout récemment. En effet, j'y étais plongeur, tous cols en avant, comme prestataire de périlleuses missions pour un centre secret dont on ne doit pas du tout dire le nom etcestassavoir : Centre de prévention et détection des céphalopodes furtifs anonyme et gratuit ; centre de... Vous connaissez ? On l'abrège en Institut multivalent pour la résiliation des bêtes molles, molles comme dans mou, moudre. Il effectue les tâches suivantes de détecter tout trouble en leur provenance qui les identifie comme fauteurs à l'ordre civique ! En effet... s'est trouvé que sur l'autre rivage y a si peu de temps étais en immersion dans le cadre d'une

banque, macache, quelle espériensse ! Le saviévou ?

- Vous mentez !

- Nan ! Le saviévou ? A l'exclusion de la lutte à l'encontre les sorciers, espèce à quoi inéluctable on ne peut rien y faire, les céphalopodes et en général tout ce qui y rassemble est en passe de devenir le Fléau Vraiment Principal car, Dieu sait le mal qu'ils peuvent fournir en une époque de leur vie. Des mafias, ici et là, puissantes, s'élèvent sur les continents. Mais il en est une, ne sachons pas l'ignorer, qui s'ingurgite et s'engourbe sous la mer un moment, pour mieux surgésir à la surface et périller le pourtour erbopéen, ce qui est précisément celle des céphalopodes furtifs qui d'après une longue marche vers l'intérieur des territoires, sillonnent chaque jour notre pays, sans laisser voir leur pensée molle qu'aux quartiers vides et aux forêts claires. Ils ont, dans nos contrées, des trajectoires asymptotiques, frôlant à un moment le réel, et pour le reste, dissipant dans les airs une cérébralité frénétique, ils étendent leurs lobes jusqu'aux lointains. Ainsi, il existe un criminel du nom de Céphalopode. C'est quelqu'un pas comme un autre et qui a huit pieds dont six de trop, pour être honnête. Dans tous cas est-il que seule bête est coupable, vertu de quoi je est finalement vous garantir contre elle qu'en confusion et méprise, vous ai tuée. De lui seul méfier se faut-il : en effet, virgule, cette phrase continue stop ; et moi, pas Directeur. Deuxièmement.

- Quoi ?

- Rétro-contrôle, ok. Deuxièmement, il est question d'individus sans nez et sans oreilles,

mais très capables par ailleurs ; leur problème principal, est d'être mous. Infectés au fourboscope ils révèlent une ineffable tendance à entrer dans les gens. Il y a une raison physiologique, à ça, d'après les biopsies pratiquées sur tous leurs amis repêchés au large des côtes de la précarité et de l'angoisse, elle est de deux façons qu'en cause de mutation par manigance ne se nourrissent, de un, que d'herbe qu'ils ingurgitent en la fumant, de deux, que si quand, il a besoin, surtout, d'une armature solide, de préférence en os humain, pour que logeant en le crâne il puisse s'amidonner à la congestion quotidienne de cette accoutumance, yes ! Ce pour quoi ils sont pourchassés consiste en la réalisation d'incursions prédatrices d'un corps neutre nommé tox ou junk, que le céphalopode-germe aussi nommé céphalopode submature (je vous passionne avec les détails) innerve par surprise lors d'un bain, d'une douchette ou d'une baignadette ; qu'en sorte de quoi guidé par les effluves qui s'échoppent du baigneur, est investi par une oreille ou une arine le cervictime et effectivement, vous le dis-je, appert-il que l'individu touché incursionne, après un temps d'incubation, dans les quartiers sauvages où il demande à qui de droite de gauche son dû, à méfu ; même aussi les plus propres des indivis peuvent s'agir d'être stupéfaits un jour par l'effraction d'un cortex extérieur à la consistance aussi glaireuse que confuse, qu'indécise, que Mabuse, que la gaze ou encore Archimède. A phase de maturité, ils oscillent frénétiquement entre la tendance à ronger le cerveau jusqu'au dernier lobe, et l'envie de danser sous la mer, ce qui

occasionne aux intéressés maints troubles de la tête qu'on appelle mots tels crac ou croc. Ma ceci diche... que consista-t-en quoi mon travail ? En cela même que je thésaurisais à leur propos tous enregistrements disponibles de leurs gestes faites et dites, et qu'à ces fins mon attention s'était contrée sous peu sur un de leurs exemplaires que je surveillais de très près au point l'avoir un jour sous mon bras puisquellesquezeur à près, ses tentacules qui malaxaient mes joues en crachant la fumée avec comme quoi des déboires cependant m'a échappé d'un coup car ce sont des bêtes fourbes, c'est le terme qu'on utilisache pour l'affermoyer, hum hum, en farançé. Back back, reviens ! Ainsi étais-je posté, habil, dans les joncs du rivage erbopéen, surveillant les allées mes venues des criminels poulpeux, quand je vis s'hébiller d'une innocence parfaite un inévitable baigneur qui pulsant dans une mu-sette en sortit un pied de huit têtes, huit têtes énormes ! Il enflamma cette torche, souffla comme un malade, et d'ici trois saltos huit brasses, perdit pied dans la masse immense : muni d'un tuba et plus palmé qu'au milieu du jus de cannes un réalisateur danois, je le suivis. C'était à l'époque de la ponte : des milliers d'individus s'étaient rassemblés sous six kilomètres de pesanteur liquide, et attendaient là, écrasés par l'extase, inertes, de flotter contre quelqu'un d'autre ; à chaque contact hasardeux, les glandes reproductrices des céphalopodes outrageants émettaient une urine fertile et glaireuse, légèrement teintée de sang. Nous oscillions lentement dans cette pouasse blanche, en opérant des boucles déceptives,

montant avec les yeux jusqu'à l'orgasme, mon client et moi. Il cogitait en combi, l'œil rivé au troupeau de mollusques fous qui planait tout autour de nous. En ressortant, j'ai trouvé qu'il était un peu un autre homme, avec ses deux tentacules en formes de tresses, qui lui cernaient le cou avec un aspect luisant et liquide dans un coloris bordeaux. Je le pris en chasse et découvrîs bien vite le détail de ses agissements en entrant en fonction d'observation secrète par la fenêtre d'un dernier étage bancaire vacant sous mon camouflage officiel. Depuis des heures et heures d'observation du junk, mon enquête tirait des bouffées sur sa fin à ma fenêtre, qu'en je vis mon animal pris tout à coup de convulsions et de délire ; apparemment, la bête avait acquis une taille zassé respectable pour malamener ce pauvre homme qui se débattait contre lui-même dans ses souffrances au pied de la tourbe. Atrocité !, me dir-je, et je froussai sur lui pour l'aider dans sa luthé, tandis que vous sortîtes puis dans la confusion, vous plantai par mégarche qui vouliez m'empêchez de le sauviez ! Uil et ouam évoluassions jusqu'à des décors slictieux et forrastes de bois brûlés dans des chambres de combustion verdurées pendant qu'il me déliait la langue au piège avec un joint et une cordelette. Que croyez-vous que ça peut vouloir dire ? Bien que ce fut la pire enquête, à tout cela je dirais yes, si ce n'est qu'hélas il s'enfuya, ignorant tout du destinée qui l'attendait au coin du bois comme chaque bloc perpendiculaire attend chaque flâneur dans chaque municipalité farançéz. Alors que sonne en ce moment même l'heure

actuelle, kidnappé de l'interne, ce junk est condamné à se faire éclore sous très peu de temps et beaucoup d'eau, car de mémoire de buffle, même un abîme-girafe ne triomphe pas d'un céphalopode ; contre deux grues, un céphalopode construit des coups insurmontables ; bref, aucune chance. Le pauvre, il se noiera dans les pelouses océaniques après un petit craquement sec, c'est redoutable et c'est la documentation qui le dit, mais n'est plus notre à faire. Je clôrai son dossier dès que nous aurons refabriqué de nos mains des feuilles et des stylos pour consigner tout cela ; c'est moche, mais que voulez-vous. Sale boulot, pas vrai ?

Voulut : et il, pour preuve, en, des drrrrames du passer toute jonchée des coquilles, la plage. Et dire qu'il n'est encore au courant de rien !, se détourna mentalement la jeune femme ; Chère moi, juste un petit message pour te dire que je renonce, par la présente, à toute ambition intellectuelle kellekelle soit ; dans le même mouvement d'émancipation, je lègue dès à présent mon cerveau à la mer, souhaitant la chance à tous ceux qui s'ensuivent ; elle dit, et dans la contemplation intense entre ses doigts du sable moulufin de la plage mirifique de Toxville elle geonpal ! pongeal ! plageon ! plongeal ! à l'autre bout de la progression atroce, très loin déjà, d'un convoi d'art et de gens véritablement exceptionnel. Sans toit, sans fonds, à découvert, en déshérence, ainsi finissent les cadres dans notre univers parallilobipède.

Au prochain épisode :

Pour Margot, c'est le moment, mais pour le céphalopode, combien plus ! Quoi qu'il en soit, malheur à qui ignore son imminence.

Kidnapping d'une jeune fille

(Une bulle spéculative – elle crève)

Résumé de l'épisode précédent :

C'est Margot qui, comme on l'aura déjà oublié, sortit vainqueur de la chasse au trésor, et emporta du même coup l'argent, son chien et son compagnon jusque sur la plage de nulle part. Cette fois-ci, c'est l'histoire de... non, de... enfin, de... à ce moment-là.

Quand le diabolique Docteur Furbus s'éveilla ce jour-là après une longue grasse matinée au fond de sa planque jonchée de débris organiques, dans la pénombre tortueuse du crâne du travail mort, il sentit dans ses muscles que c'était le jour J avec elle, là et lui, et qu'il serait bientôt temps de boucler, d'un coup, tout ce petit monde. Sur le contour arrière de cet ovale bombé bourré d'impatientes tentacules juste mûres, s'entrouvrait en effet une fissure à travers laquelle scintillèrent les yeux rusés du roublard inspecteur retiré en son cabinet et qui observait les alentours à l'aide d'orbites jumelles. Les deux globes tumultueux s'égayèrent aussitôt à la découverte d'un ciel superbe, sur la droite d'un petit bout de mer penchée, sur la gauche d'un chien, en face de deux dunes en bikini qui se balançaient d'un pas rapide sur le crissement régulier du sable ; tout en haut du spectacle s'évasait un dos large en pleine activité qui tendait deux bras

préhenseurs remorquant le fourgon en civil du criminel à la peau lisse. Dès lors les opérations commencèrent. Renouant avec la pénombre du crâne légèrement fêlé sur le fond, l'animal déplia ses longs membres élastiques à la recherche des manettes sensori-motrices à nu du pauvre junk, dont il reprit fermement le contrôle. Les doigts s'animèrent, mêlant le hachis brun au mouliné vert dans l'enveloppe de papier, portant le tout jusqu'aux organes de palpitation du céphalopode, pour un dernier moment de détente avant le grand voyage.

Quand le pauvre junkie blafard, étourdi, malade et deux fois prisonnier reprit faiblement conscience ce matin-là après un long coma sans rêve il découvrit devant lui une plage de bord de mer qui s'éloignait en marche arrière et par rapides à-coups ; les talons lui râpaient, saisit-il, sa tête lui causait d'impensables douleurs, souffra-t-il, et rien ne s'expliquait ; dans une pénible torsion de cou qui lui ravagea toute la nuque et y laissa suinter un filet de liquide sirupeux, il comprit qu'il était remorqué par une sorte de femme à l'allure vaguement préhistorique : mais, parvint-il difficilement à se demander, qu'étaient ces huit doigts crispés sur ses épaules ? Je... vous reconnais, dirent deux ou trois résidus corticaux encore bienheureusement intacts dans les recoins de ses cavités, vous êtes... cette secrétaire, qui... travaille à la banque... où j'ai... été kidnappé... aidez-moi, aidez-moi, je sens... ça... La langueur l'empêchait de continuer. Il s'aperçut néanmoins que la force d'une incontrôlable habitude avait roulé

pour lui une cigarette magique au goût de condamnation à mort, cigarette qui devait le fumer, lui, depuis déjà un petit moment, parce qu'il ne s'était aperçu de rien ; tirant dessus dans la fièvre sous le soleil étourdissant, il devait lutter deux fois plus pour surnager à la surface de l'éveil.

Quand l'ex-secrétaire de banque promue délinquante en cavale remarqua aux changements de tonus de sa charge que son riche mari revenait à lui après plusieurs heures d'une absence remarquablement prolongée malgré tous les heurts du trajet, elle le posa délicatement au sol, s'agenouilla en face de sa tête flasque qu'elle devait soutenir des deux mains, et avec un regard empli d'amour elle lui adressa le message de compassion suivant. Trésor, tu me reconnais ? C'est Margot, ta singette. Ça va maintenant, tout est fini, il n'y a plus personne qui te chasse, tu es en sécurité avec moi. Mon chéri, mon compagnon, mon ami, courage ; nous nous en sortons superbement bien ! Tu n'imagines pas combien, depuis ton départ, combien, depuis que tu m'as dit je sors, je vais faire une petite baignadette !, combien j'ai eu peur, combien, pour toi, combien, pour nous, combien tu m'as manqué ; vingt, trente ? Mille ? Tout ! Tellement j'ai eu peur, très peur, parce qu'à côté de chez nous, il n'y avait pas la mer, non, pas la mer. Et je t'ai attendu, attendu, il y a eu le premier téléfilm, le deuxième, et les produits glissaient de gauche à droite dans l'appartement, fiers et en bonne santé, à télématin tu n'étais pas rentré, au journal de 13h j'espérais

des nouvelles, l'après-midi la télé sans toi c'est triste alors j'ai fait du crochet contre le mur, crochet gauche, crochet droit, crochet gauche, crochet droit, en attendant que ça mène quelque part. Quelle horreur, quand ton chien a rapporté chez nous en guise de cadavre cette affreuse directrice ! Et quelles embûches pour te remettre la main dessus. Mais depuis la tornade décisive, depuis que pour ton bien et pour notre bonheur j'ai posé sur ton crâne un coup de gourdin salvateur, te soustrayant à tes ennemis, à toutes les convoitises, cette plage que tu vois-là s'étire, venant même sous le pas comme des raisons d'espérer dans le sillage de se réjouir. Maintenant, oublions ces misères, tiens, tourne un peu la tête : de ce côté, l'avenir ; de ce côté, l'avenir ; ici, nous pouvons nager, ici, nous pouvons marcher. Tout ce que 1789 n'a pu nous apporter, un coup de gourdin au coin de bois quadrilatère dans un soir de démenche l'a conquis ; pardon, trésor, si j'ai tapé un peu fort : tu guériras. Je ne sais pas ce qui m'a pris. Jamais je n'avais tourné du gourdin de cette manière ; la passion, le manque, l'instinct ? J'aime l'air, la mer, le sable, j'aime marcher, tirer et pousser, j'aime être la seule à triompher, vaincre et l'emporter, mais ce que je préfère, par-dessus tout, c'est toi, Monnaie.

Le junkie médusé avait presque tout écouté dans un demi-sommeil pénible, portant sans cesse à sa bouche pâle d'un geste trop mécanique pour être honnête le turbulent bâton de feu dont la consommation lui ravageait la gorge, caverne de détritux glaireux et de

chairs loqueteuses ; puis, un relâchement de tout son corps témoigna qu'il avait lâché prise, la tête inerte bascula en arrière contre le sol de poudre fine, ses derniers centres nerveux actifs venaient d'être dévorés avec délices par la fringale habituelle qui s'était emparée, à l'approche du départ, comme une soif inextinguible aspire à fond l'air d'une calebasse, du diabolique Docteur Furbus qui s'agitait sous la coupole d'os humain, sur le bord du moment d'être au rendez-vous pile à l'aplomb du moment.

Margot ressentit un trouble à voir frémir, se tendre, faiblir et reposer ainsi tout ce qu'elle avait de plus cher au monde, et même si la résurrection immédiate du cadavre, qui se leva et fit quelques pas hésitants sur la plage, avait quelque chose de rassurant, la présence à ses côtés du cinéaste danois qui les filmait tous deux en contre-plongée une petite caméra portable vissée contre l'œil la figea à nouveau de stupeur.

De dos, debout sur ses muscles mous, le cadavre du junkie pouvait laisser penser qu'il profitait simplement du cadre, reprenait ses esprits, et revenait à lui ; mais quand il se tourna, Margot ressentit un pincement au cœur à voir s'afficher sur le visage du pactole un air soucieux, triste, presque grave, tandis qu'il lui annonçait d'une voix d'outre-tombe :

- Tôt ou tard la vérité doit éclore, aussi je préfère t'arrêter tout de suite, Marguerite ; c'est dommage, mais tu ne pourras jamais rien faire de moi ; tu ne pourras jamais m'échanger, me revendre, m'investir, ou me faire fructifier ; je ne suis pas qui tu crois. C'est impossible, je re-

grette, c'est impossible, je regrette, parce que je m'appelle... Je m'appelle... Don.

- Quoi ?

- Je m'appelle... Don. Tu ne peux rien faire de moi, je suis gratuit.

- Quoi ? Don ? Comment peux-tu me dire ça ? Qu'importe ton nom, c'est ce que tu représentes pour moi qui compte !

- Margot, tu ne m'as pas compris, reprirent les organes phonateurs défunts du pauvre junkie qu'animaient habilement les huit pattes de poulpe du dernier étage. Je m'appelle Don, et en effet ce n'est pas grave. Le problème, c'est que tu ne t'appelles pas Margot, et ça, tu dois le payer ; c'est pourquoi, je t'arrête.

- Mais comment ça, mais ça je l'ai toujours dit, toujours dit !

- S'il te plaît Margot, rends-toi à l'évidence, sans résister, car c'est inutile. Je sais qui tu es. Il ne s'en est fallu que d'une coquille, mais par sa faute, tu es, tu es... tu es un singe, magot.

La lucidité de l'inspecteur fourbe laissa Margot dépitée et désespérée.

- Je... mais... pourquoi pas, mais... de l'air, de l'air !...

Mais déjà la vérité déchirante tirait effectivement du triste sac de peau une femelle d'hominien à crinière, à poils longs, qui sous le choc glissa le long de ses genoux jusqu'au sol et haleta, pendant un quart d'heure, hurla, par à-coups, quelques minutes, se frappa contre le sable, une heure, gesticula en vain le long de la plage, une heure, et finalement se rassit pour regarder la mer d'un air idiot.

- C'est dans la boîte, envoyez le générique !, conclut Lars.

Le ciel couvert s'assombrit instantanément. Il suffit d'une fissure très petite pour qu'un céphalopode s'extrait tentacule après tentacule, entame sur le sable chaud un rapide galop gris, et plonge dès que possible à pleins lobes dans la victoire de la mer, direction les profondeurs abyssales.

Au prochain épisode : nous fêtons sa victoire en dansant avec lui la danse d'amour du diabolique Docteur Furbus !

Calcul des profits et des pertes

(La danse d'amour du diabolique Docteur Furbus !)

Je flippe et je tape, je clippe et je clappe, je force et je trappe, tu peux pas m'attrap' !
Je happe et je trippe, je groupe et je chipe, je hache et j'agrippe, et pis j'pars en trip -
Je saoule et j'syncope, j'ai l'fric et la dope, je cours et j'galope : j'descends jusqu'au top,
J'déclare mon hold-up, j'oublie ma pin-up, y'a tout qu'est down/up ? de ienr j'ai pas reup !
J'expire et je pompe, je gratte et j'estompe, je m'gratte et je m'trompe, je mens et j'détrompe,
Je pique et j'occupe, je type et je dupe, j'm'en vais d'où ça huppe, j'm'enfuis d'où ça upe !
Je sourds et je rampe, j'me mouille et j'me trempe, j'me barre et j'décampe, j'me plante sur la rampe,
J'ai l'cœur qui chaloupe, faut pas que j'me loupe, toutes mes pattes se r'groupent, je fonce par la poupe !

Je trie et j'emmêle, je crie et je fêle, je chante et je hèle, je feule et j'appelle,
J'nage et j'cabriole, j'm'étends et j'm'étirole, je sauve et je viole, vil, vole, cambriole
J'allume et j'ampoule, j'défonce et j'déboule, je fonds et j'découle, j'effondre et j'éboule
Je mange et je gueule, je joins et j'esseule, j'envie et je veule, je lime et je meule
Je m'tire à vraies bulles, j'soustrais les cumuls, j'commence le calcul, j'ai l'corps qui bascule,
Les paupières qui se voilent, les yeux qui s'étoilent, les bras qui s'dévoilent, je suis bien, j'inhale
Je bois et j'empile, je vends et je deale, j'affine et j'affile, je file et j'instille
Je plonge et j'détale, je gicle et j'étale, pardon si j'm'étale -, j'fais l'calcul total :

Les suicides qui ratent, les ennuis qui matent, les croupions qui se tâtent, les espoirs qui se gâtent
les envies qui te quittent, les soupçons qui te fritent, les peurs qui t'habitent, les joies qui t'évitent,
les tarés qui guettent, les sueurs qui te vêtent, les usures qui s'prêtent, les fatigues qui te fêtent,
les cancers qui trottent, les troupes qui rotent, les foules qui barbotent, les folles qui marmotent,
les virus qui bootent, les excuses qui coûtent, les déclics qui floutent, les larbins qui croûtent,
les culottes qui s'ôtent, les zéros qui fautent, les nuls qui chapeautent, les projets qui sautent,
les toux qui t'esquintent, les cafards qui chuintent, les bipèdes qui suintent, mes huit pattes qui feintent !
Ah mais non, j'ai honte ! mais qu'est-ce que j'raconte ? mes pattes sont trop promptes, y faut tout
qu'je r'compte :

Les victimes de drames, les bouffons qui rament, les planteurs de came, les bourgeois, leurs femmes,
les chalands du chelem, les ardents de la flemme, les dealers de blêmes, les nuls du système,
les voleurs de keums, les vendeurs de deurm, les fumeurs de Drum, les employés cheums,
les forts en symptômes, les mous des deux paumes dont les blés embaument près des villes qui chôment,
les épouses de grooms qui a balles Dum-dum avec de grands booms poncent le living-room,
les sauteurs d'abymes, les chasseurs de prime, les riches en centimes, et les anonymes -
Ça fait, si j'résume... mettons, je présume... disons, un volume... vingt dieux, c'est la brume !...
Ahlala, bonhomme ! tu t'mets l'doigt ça comm' ! T'atteins pas l'quorum ! Faut qu'tu r'fasses la somme :

Tous les faits qui causent, les uns qui névroseront, les autres qui couperont, les tiers qui s'opposent, les cars qui s'écrasent, les caisses qui s'embrasent, les bases qui s'envasent, et les kamikazes, les propos qui frisent, les moments qui crisent, les richards qui te lisent, l'auteur qui balise, les arbres qui braisent, les badauds qui s'taient, les tours qui les lèsent – les flammes qui s'apaisent, les flics qui abusent, les gens qu'ils accusent, via des ruses qui usent, plutôt qu'elles n'amuse, les gambettes bourgeoises aux déroutés qui s'croisent des coins qui s'déboisent près des fourrés de noises. Ça fait combien de gonzes ? j'ai compté les bonzes ? c'est huit fois cent onze ? en or ou en bronze ?? Ou bien... trois fois douze?... ah nan... y'a une bouse... j'ai fumé trop d'p'louse... j'compte sur mes ventouses :

Les travaux qui tachent, les talents qui s'gâchent, les plaisirs qui s'cachent, les propos qui fâchent, les répliques qui touchent, les piques qui font mouche, les ripostes louches, les bouteilles qu'on r'bouche, les paroles qui lèchent, les discours qui prêchent, les réponses qui pêchent, les questions qui sèchent, les silences qui piochent, les oui qui filochent, les non qui amochent, les oui-non qui hochent ; les logiques qui penchent, les courages qui flanchent, les joies qui calanchent, les rois du dimanche, les droitures du gauche, les ruses à l'embauche, les envies de débauche, les profits de la fauche ! les fois qui trébuchent, les chasses aux embûches, les trésors qui peluchent, les gagneux qui s'juchent... Cette fois y'a pas d'triche ! la victoire s'affiche ! Total du bakchich : une mer de rimes riches !

Aquatique quiétude ! saline solitude ! Crade béatitude sous la mer du sud !
Eclairs en cascades ! frissons en saccades ! Tes pattes s'entorsadent au fond de la baignade !
Mollusque qui fraude sous les couches d'eaux chaudes ! Rôde, clabaude, maraude !
Truande et transcende ! Des pas en guirlande sur le no-man's-land ! viande aux yeux de limande !
Sonde, féconde, profonde ! Plonge au fond du monde ! Fronde, immonde, abonde ! Brassées vagabondes !
Dangereux octopède au corps qui obsède ! Glutineux aède des sables qui cèdent !
Amant des eaux froides à la dégaine roide ! Vigoureuse escouade armée de huit doigts !
Mollasson rhapsode ! Dissous-toi dans l'iode ! Clôture ta période danse, céphalopode !

Vers le fond, très mince ! Tu t'glisses, tu t'en rinces ! Grince décoince et pince ! Coince émince évince !
Mousse, trémousse, émousse ! Trousse, courrouce, secousse ! Pousse, rebrousse, retrousse !
Tousse, détrousse, Furbus !
Danse, dépense, finance ! Tance, nuance, offense ! Pense, encense, agence ! Lance, distance, avance !
Brasse, violace, agace ! Chasse, angoisse, amasse ! Casse, dégrasse, cadénasse ! Glace, espace, crevasse !
Chausse, adosse, engrosse ! Fausse, endosse, exauce ! Bosse, écousse, carrosse ! Rosse, désosse, cabosse !
Fonce, énonce, annonce ! Fronce, engonce, défonce ! Ponce, dénonce, renonce ! Pionce, enfonce, prononce !
Presse, confesse, caresse ! Laisse, acquiesce, abaisse ! Perce, encaisse, progresse ! Cesse, paresse, empresse !
Hisse, dévisse, hérissé ! Trisse, ratisse, esquisse ! Glisse, immisce, déplisse ! Lisse, coulisse, abysse !

KIDNAPPING D'UN JUNKIE

A bientôt pour de nouvelles aventures

www.ludovicbablon.fr

KIDNAPPING D'UN JUNKIE

Publié en ligne en décembre 2012

Copyright Ludovic Bablon 2012, tous droits réservés sur tous supports pour tous pays

ISBN 978-2-36816-103-6